Connaissance du kayak de mer

Le lien de tous ceux qui pagaient en eau salée

n° 134 – octobre 2012

NUMERO SPECIAL
30ème ANNIVERSAIRE

CK/mer, La Porte Hamon, 22170 Plélo – www.ckmer.org

Edito

Merci qui ?

Notre projet 2012 de fêter le trentième anniversaire de CK/MER en accueillant des rencontres internationales de kayakistes à l'ILE GRANDE (Côtes d'Armor) en BRETAGNE a connu le succès.

Du 18 au 26 Août, 160 à 180 kayakistes se sont installés au camping municipal pour partager une passion commune : naviguer en petits groupes autonomes et, à terre, échanger et partager toutes sortes d'activités conviviales et créatrices. Ce numéro spécial du bulletin de CK/MER évoque et rappelle de multiples situations où les festivités étaient accompagnées de temps de découverte et de formation ;

Pour réussir ces huit journées exceptionnelles, il a fallu un an de préparatifs où le bénévolat d'une équipe de kayakistes s'est très fortement investi. Merci beaucoup pour cette capacité d'organisation où les exigences de résultats n'ont jamais effacé la qualité relationnelle qui donnait tant de richesse à notre projet.

Pour cette nouvelle saison d'activité, l'automne nous apportera le recul nécessaire à l'évaluation de nos engagements. L'Assemblée Générale de CK/MER est fixée au samedi 3 novembre à TELGRUC en baie de Douarnenez. Nous espérons vous y retrouver nombreux et porteurs de projets pour randonner souvent et ensemble.

Merci qui encore ? La météo bien-sûr si favorable à ce rendez-vous du mois d'Août…

Mais aussi et surtout : merci à tous ceux et celles qui, par leur présence, ont apporté cette vitalité heureuse à ce 30ième anniversaire.

Yves GUILBAUD

- *Le bulletin est interne à l'association CK/mer. Il présente tous les caractères d'une correspondance privée et ne saurait être utilisé sans autorisation.*

  Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. L'association n'est en aucun cas engagée par les opinions émises ou les caractéristiques publiées. CK/mer est adhérente à la SNSM.

Photos de couverture et 4ème de couverture : Instants du rassemblement par Didier Robin, Yvonne Lozano, Gaëlle Lefeuvre, Thierry David, Guy Lecointre. (merci aussi aux photographes Serge Abbuhl et Claude Boyer)

CK/mer

CK/mer, La Porte Hamon, 22170 Plélo. www.ckmer.org

Parution : 4 numéros par an.

Adresses utiles

Président: Yves Guilbaud, 5 rue de Kericun, 22860 Plourivo. 02 96 22 04 18.

Vice-président : Jérôme Le Ray, 26 av. du 4 août 1944, 56000 Vannes. 02 97 47 12 16 / 06 03 34 97 12. jleray@gmail.com

Secrétaire : Jean-Yves Le Ven, 4 Crech Lein Mor 22260 Quemper Guezennec. 02 96 95 30 82 / 06 88 57 73 24. jeanyvesleven@aol.com

Trésorier : Marc Danjon, La Porte Hamon 22170 Plélo. 06 07 39 55 47. danjon.marc@wanadoo.fr

Bulletin : coordinateurs / maquettistes.

Coordinateurs : France Hallaire (et corrections), Dominique Hottois, La Noë, 44850 Saint Mars du Désert. 02 40 77 48 32. france.hallaire@orange.fr ; domi.hottois@orange.fr

Coordinateurs adjoints : Guy Lecointre, Véronique Olivier, 13 square René Coty, 35000 Rennes. 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72. guyvero2@conduite.com

N° 134, octobre 2012

Maquettiste : Dominique Hottois.

N° 135, janvier 2013 :

Maquettiste : ?

Correspondants au bulletin : Le bulletin est composé essentiellement des articles envoyés par les adhérents de l'association. Chaque adhérent est donc un correspondant potentiel et est encouragé à transmettre des informations et des articles pour le bulletin et le site. Merci à tous.

Pour le prochain bulletin, les articles sont à envoyer dès que possible.

Site Internet www.ckmer.org

Webmaster : Thierry Lassègue. Administrateur : Guy Lecointre.

Espace public (accessible à tous les internautes) :

Responsable de la publication : Yves Guilbaud.

Responsable du contenu : Guy Lecointre 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72 / guyvero2@conduite.com

Rédacteurs : Guy Lecointre, Jean-Yves Le Ven. Tout adhérent peut être rédacteur. Pour les conditions, contacter Guy.

Espace privé (réservé aux adhérents) :

Forum, galerie photos, espace de rédaction d'articles, archives des bulletins, vidéos, autres outils (annuaire des adhérents, modification de profil...).

Numéro Spécial anniversaire : CK/Mer a 30 ans !

L'histoire de CK/Mer
CK/Mer a 30 ans 3
Reproduction du bulletin n° 1(un bateau qui voudrait bien exister) 7
Reproduction de l'invitation à la première AG 9
Les 20 premières années : CK/Mer, une belle histoire de 20 ans 10
Les 10 dernières années, ou la suite d'une belle histoire 13
Historique CK/Mer 16

Le rassemblement
Le trentième anniversaire 18
Instants du rassemblement 19
30ème anniversaire de CK/Mer 20
Petite Bretagne Rose (and not just the wine) 21
Cap sur les phares 23

Les ateliers
Exercices de sécurité Kayakistes CK/Mer - SNSM 25
Calculer sa route en kayak de mer 32
Marées et calculs de navigation 39
Sécurité en kayak de mer – exercices de situations 45
Atelier sécurité 46

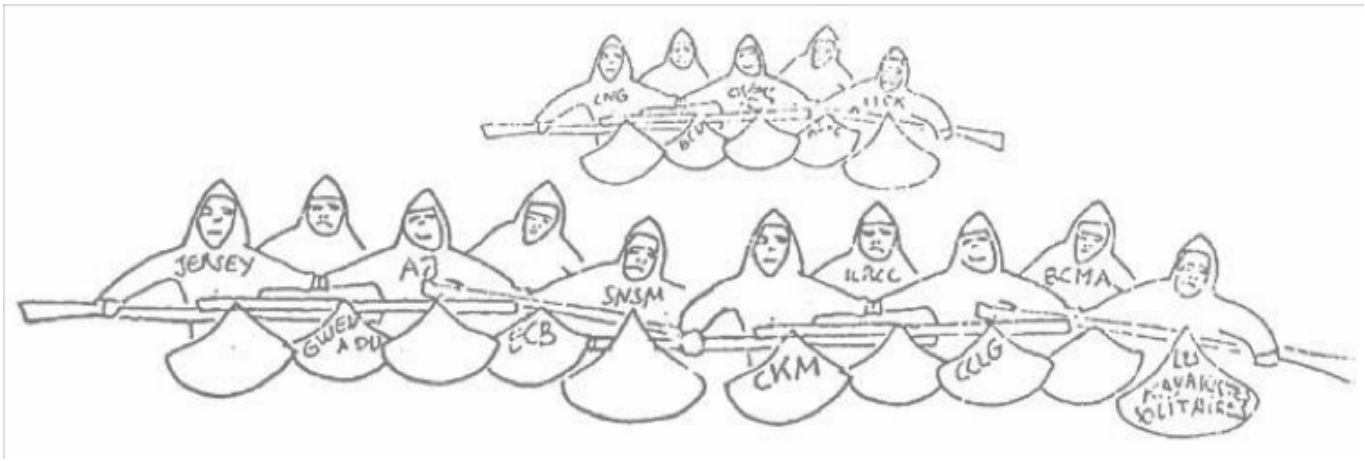
Les ateliers d'Urs Steiner 48
Atelier «bout de remorquage à tout faire» 49
Ateliers culinaires 51

Le tour de la Grande-Bretagne en kayak de mer 54

Interview de Jean Capdevielle 59

Interview de Jean-Claude Biraud 64

Annonces
kayakalo.fr, un site des mises à l'eau pour le kayak de mer 71
Derek Hutchinson, un kayakiste de légende 71



Le premier dessin de radeaux de kayakistes est paru dans le bulletin CK/mer n° 8, page 1, en 1982. On peut y lire de gauche à droite, sur les anoraks des kayakistes et sur les coques des kayaks :

- En haut : CNG (" Centre Nautique des Glénans "),

- BCU (" British Canoe Union "),

- CK/mer (" Connaissance du Kayak de Mer"),

- Illisible ... ;

- FFCK (" Fédération Française de Canoë-Kayak ").

- En bas : JERSEY (" Advanced Sea Kayak Club "),

- GWEN A DU, AJ (" Auberge de Jeunesse de Paimpol "),

- ECB (" Ecole des Chefs de Base Nautique des Glénans " à Concarneau. C'est devenu INBG : " Institut Nautique de Bretagne des Glénans", 2 rue Bayard à Concarneau),

- SNSM (" Société Nationale de Sauvetage en Mer "),

- CKM (" Canoë Kayak Magazine "),

- ILRCC (" International Long River Canoeist Club ", créé par Peter SALISBURY, dont la Lettre a cessé de paraître depuis une bonne douzaine d'années. A l'époque ce club regroupait tous les kayakistes européens au très long cours.),

- CCLG (" Corps of Canoe Life Guards "),

- BCMA (?....),

- *LES KAYAKISTES SOLITAIRES*

CK/mer a 30 ans.

Pourquoi ce n° ?

Tout à commencé par ce mail à l'occasion des rencontres internationales des 30 ans de ck/mer :

Bonsoir Claude

Pour toi, il serait bien qu'avec Laurent vous proposiez quelque chose sur l'histoire de CK/mer, vous êtes les + anciens de CK/mer présents.

Donc Yves compte sur vous.

A bientôt.

Cordialement.
Jean-Yves.

Voici donc notre « copie » qui concerne les 10 dernières années **car** Jean Pierre Gardie, président de l'association de 1990 à 1993, qui pendant 10 ans s'est chargé de la réalisation du bulletin et avait écrit deux articles pour les 10 ans et les 20 ans de CK/mer.

En 2004 Guy Lecointre (coordination du projet et indexation de tous les articles), Jean François Dao (scannage des bulletins) et François Demont (création informatique du CD Rom) réalisent un CD des 100 premiers numéros de CK/mer déjà parus, notre tâche a été grandement facilitée par leur travail."

Nous avons trouvé important de commencer cet historique avec un extrait du 1° numéro et « l'originale » convocation à l'AG des 17 & 18 octobre 1981.

Claude et Laurent

CK/MER INFORMATIONS N° 1

UN BATEAU QUI VOUDRAIT BIEN EXISTER

Selon des experts fort savants, le bateau idéal serait un flacon vide et bien bouché. Imaginez une bouteille de quatre mètres, pointue aux deux bouts, avec un goulot au milieu et un homme, muni d'une pagaie, en guise de bouchon. Vous obtenez le kayak, le plus extraordinaire des bateaux. Etanche. Insubmersible. Il peut chavirer dix fois et se redresser dix fois, par esquimautage. Il n'a ni mât, ni moteur, ni quille, accessoires fragiles et encombrants, sources de tant d'ennuis pour les hommes de mer.

"Le kayak, affirment les Anglais, serait le meilleur bateau du monde s'il avait des toilettes à bord". Notre ami, François Blanc, qui a pagayé sur toutes les côtes d'Europe et d'Afrique, a inventé de les remplacer, en cas de nécessité urgente, par une grosse éponge, qu'il essore par dessus bord. Un Britannique a encore perfectionné le procédé. Il a mis au point un système de cloisons étanches, qui isolent les soutes à bagages, et une pompe aspirante et foulante, capable de vidanger un cockpit en 6 minutes.

Cette heureuse trouvaille a eu des conséquences imprévues. En décuplant l'autonomie du kayak, elle a suscité une frénésie d'expéditions lointaines, sur les mers les plus invraisemblables : Mer de Béring, Mer de Norvège, Mer du Groenland, Mer de Baffin, Océan Indien, Mer de Tasman, etc.

De tout temps, les Britanniques ont désiré aller là où les autres n'étaient pas allés avant eux. Aujourd'hui, les kayakistes de Sa Gracieuse Majesté collectionnent les premières à la pagaie, au Cap Nord, aux Iles Aléoutiennes, en Nouvelle Zélande, à Terre Neuve, au Cap Horn, comme leurs ancêtres alpinistes le firent au Cervin, aux Grandes Jorasses, à l'Aiguille Verte, à l'Everest.

Ils ont même eu l'idée d'une expédition en France, entreprise plus malaisée qu'un voyage en Alaska ou en Tasmanie. Les côtes françaises sont en effet entourees de recits administratifs et d'une barrière de règlements. Les Anglais s'y sont plantés. Naviguer en kayak ? vous n'y pensez pas, c'est défendu.

Pas contents du tout, ils ont écrit à l'Amiral commandant le quartier des affaires maritimes le plus proche, espérant obtenir une dérogation grâce à un gros dossier tout-à-fait argumenté : "Les kayaks vont en mer depuis la plus haute antiquité, les Esquimaux s'en servent depuis des siècles pour chasser la baleine. Depuis, nous l'avons perfectionné considérablement. Aujourd'hui, nous sommes capables, après avoir chaviré au large, de vider nos bateaux, de remonter dedans et de regagner la terre, sans l'aide de personne et ce, même par mauvaise mer." Tout cela. avec

des photos, des témoignages, des comptes rendus de croisière, des articles de Presse.

Pourquoi l'Amiral n'a-t-il pas répondu ? Certains prétendent que c'est jalousie à l'égard du Contre-Amiral D.J. Hoare, qui a inventé le Corps des Life-Guards, une idée remarquable : les Life-Guards sont des sauveteurs en kayak qui opèrent partout où les eaux sont dangereuses ou difficiles d'accès. Ce sont des bénévoles, souvent des adolescents, mais parfaitement entraînés et capables, par exemple, de pratiquer la réanimation sur un noyé, hissé sur leur kayak en pleine mer. Ils patrouillent sur les plages, vont chercher les nageurs en difficulté ou les planchistes. Il leur arrive de ramener des dériveurs chavirés ou des Zodiacs en panne.

On ne compte plus les vies qu'ils ont sauvées, et tout cela, sans crédits publics et sans pétrole. Parce que le kayak, encore une fois, est un bateau extraordinaire, souvent capable de faire ce que d'autres ne peuvent faire.

Mais ces faits de la vie anglaise, peut-être l'Amiral les ignore-t-il ?. Un Amiral, ça apprend la mer sur des cuirassés, dans les livres, dans les instructions nautiques et dans les règlements. Or, dans les règlements, le kayak n'existe pas. Depuis le décret du 28 Février 1969, les bateaux sont à voiles ou à moteur. Sinon, ils ne sont rien. Rien qu'une "embarcation", un youyou, une annexe, un engin flottant, un machin de plage.

On l'a bien vu avec Gérard d'Aboville, qui s'était mis en tête de traverser l'Atlantique sur son doris de 5,60 m., la longueur d'un kayak de mer. A la rame ! A la rame ? C'est de la folie pure. Vite fait, on a dépêché un aviso pour ramener le farfelu et son gadget à la maison. Manque de chance pour la Marine, l'Atlantique était déjà traversé. D'Aboville rentrait chez lui. Alors, pour ne pas perdre la face, on a fait semblant de de le féliciter et de ramener, en grande pompe, avec escorte d'honneur, son "Capitaine Cook" d'Ouessant jusqu'à Brest.

Franchement, qui pourra trouver cela logique ? Est-ce logique d'envoyer les gendarmes sus à d'Aboville, comme un malfaiteur, avant la traversée, quand il s'entraîne dans le Golfe du Morbihan, pour l'accueillir comme un héros, avec les équipages et les fanfares de la Flotte, l'Atlantique une fois traversé ?

Est-il logique de laisser les pétroliers dégazer et mazouter impunément et de s'acharner à poursuivre les kayakistes de Jersey lorsque l'idée leur vient de venir boire une bolée de cidre dans le Cotentin ?

Est-il logique d'autoriser n'importe quel pékin qui n'a jamais vu la mer, à naviguer pratiquement où il veut, parce qu'il a les moyens de se payer un gros moteur qui hurle et qui pue ? Alors qu'on interdit à des moniteurs de kayak, familiers des courants et des marmites du Raz Blanchard, de s'éloigner à plus de 300 mètres de la plage ?

Il y a sûrement une solution à trouver. Encore faut-il commencer par poser le problème. C'est ce que nous désirons tenter de faire. Demander à tous ceux qui s'intéressent à la mer et au kayak, de dire ce qu'ils en pensent. Aussi bien aux membres de la Fédération Française de Canoë-kayak qu'aux moniteurs du Centre Nautique des Glénans. Aux individuels comme aux Officiels. A la Plaisance, à Jeunesse et Sport, au même titre qu'aux autres Administrations.

C'est pourquoi, nous avons pris l'initiative de créer C K/ mer, une association pour la connaissance de la mer par le kayak. Une plaque tournante où les uns et les autres pourraient apporter des informations, échanger des idées, se faire une meilleure opinion. François Blanc y rencontrerait Gérard d'Aboville. Les Français, oubliant Azincourt et Waterloo, y rencontreraient les Anglais. Alain Feuillette y enseignerait à l'Amiral comment on répare une coque avec un pinceau et de la résine. L'Amiral lui montrerait à se servir d'une règle Cras et des Ephémérides Nautiques.

Si vous pensez que cela vaut la peine d'essayer de travailler ensemble pour faire exister le kayak de mer, le mieux est de parler de C K / mer autour de vous et si vous ne l'avez pas déjà fait, d'envoyer aujourd'hui même votre bulletin d'adhésion à C K / mer.

GUY OGEZ

Le Bulletin "MER-INFORMATIONS" est une lettre de liaison préparée par l'association CK/MER. Elle est envoyée sous enveloppe fermée personnelle à tous les membres et amis de l'association. Les textes y figurant n'y engagent que leurs auteurs. Ils peuvent être cités ou reproduits, à condition de mentionner la source et l'adresse de CK/MER. Les contributions sont volontiers acceptées et reproduites. Les articles proposés doivent être dactylographiés sur feuillets au format 21x29,7, rectos seuls et fournis prêts à être photographiés. Les photos ne sont pas reproduisibles (actuellement).

Dans les prochains numéros, nous aimerions avoir des rubriques régulières : calendrier, carnets d'adresses, notes de lecture, idées et astuces, informations étrangères, courrier entre lecteurs, plus des notes sur des points techniques : comment choisir un kayak de mer, les instruments de navigation en kayak, la pêche en kayak, la photo en kayak, camper en kayak ou bivouaquer ? la nourriture en expédition, courants et marées, vents et vagues, les vêtements du kayakiste, la sécurité, l'assurance, l'observation des oiseaux, récits de croisière, comment constituer un dossier d'autorisation de naviguer, etc.

Mais nous n'avons pas envie de devenir une administration avec un bureau et des paperasses, ne criez pas au scandale si CK/MER informations paraît irrégulièrement.

Que cela ne vous empêche pas d'envoyer vos informations, avis, programmes de sorties, recherche d'équipier, propositions d'échanges de matériel, etc. Nous envisageons également de publier la liste des membres et leur adresse. Etes-vous d'accord ?

OCTOBRE		BREST							
		PLEINES MERS				BASSES MERS			
		Matin		Soir		Matin		Soir	
		U.T.	Hauteurs	U.T.	Hauteurs	U.T.	Hauteurs	U.T.	Hauteurs
		h. m.	m.cm.	h. m.	m.cm.	h. m.	m.cm.	h. m.	m.cm.
1	J	5 37	7 15	17 51	7 10	11 53	1 70	....	....
2	V	6 06	6 95	18 21	6 80	0 08	1 85	12 23	2 00
3	S	6 37	6 65	18 53	6 45	0 39	2 15	12 56	2 30
4	D	7 11	6 30	19 30	6 10	1 13	2 50	13 32	2 70
5	L	7 52	5 95	20 16	5 70	1 53	2 90	14 16	3 05
6	M	8 46	5 65	21 22	5 45	2 44	3 25	15 17	3 20
7	M	10 06	5 50	22 55	5 45	3 57	3 45	16 41	3 40
8	J	11 41	5 70	....	....	5 27	3 40	18 10	3 15
9	V	0 21	5 75	12 55	6 05	6 46	3 00	19 17	2 70
10	S	1 23	6 15	13 48	6 55	7 44	2 55	20 07	2 30
11	D	2 11	6 70	14 32	7 10	8 29	2 00	20 50	1 65
12	L	2 52	7 20	15 12	7 55	9 10	1 50	21 30	1 20
13	M	3 32	7 60	15 51	7 90	9 49	1 10	22 09	0 90
14	M	4 11	7 90	16 31	8 10	10 29	0 85	22 49	0 75
15	J	4 51	8 00	17 11	8 05	11 09	0 80	23 30	0 90
16	V	5 32	7 90	17 53	7 75	11 51	1 05	....	....
17	S	6 15	7 55	18 37	7 30	0 13	1 25	12 36	1 45
18	D	7 01	7 10	19 26	6 75	0 59	1 75	13 25	1 95
19	L	7 55	6 55	20 26	6 20	1 52	2 30	14 23	2 50
20	M	9 02	6 15	21 44	5 85	2 57	2 80	15 36	2 90
21	M	10 31	6 00	23 19	5 85	4 19	3 05	17 05	2 95
22	J	....	....	13 02	6 10	5 49	3 00	18 29	2 75
23	V	0 39	6 10	13 11	6 40	7 03	2 70	19 33	2 45
24	S	1 39	6 40	14 03	6 75	7 59	2 35	20 21	2 10
25	D	2 24	6 75	14 44	7 00	8 42	2 05	21 01	1 85
26	L	3 02	7 00	15 20	7 20	9 19	1 80	21 36	1 70
27	M	3 36	7 20	15 52	7 30	9 52	1 65	22 08	1 60
28	M	4 08	7 30	16 23	7 30	10 24	1 65	22 39	1 65
29	J	4 38	7 30	16 53	7 25	10 54	1 85	23 09	1 75
30	V	5 08	7 20	17 24	7 05	11 24	1 80	23 39	1 95
31	S	5 39	7 00	17 53	6 80	11 55	2 00	....	....

Avec l'aide de l'almanach du Marin Breton, et la revue "Bateaux" (extraits ci contre), ainsi que la carte du Service Hydrographique SHOM 847. (Reproduction interdite), il vous sera facile d'être à l'heure au rendez-vous. Attention, les heures sont en TU (Temps Universel) et le coefficient 97. Ce qui veut dire une marée de vives eaux et des courants plutôt forts.

RENCONTRE - BIVOUAC CK/mer

INVITATION

Il y a, quelque part en Manche, un îlot, où nous avons campé, à l'automne dernier. Nous y retournerons le week-end du 17 et 18 octobre, pour naviguer. Tenir notre assemblée générale. Elire le bureau, définir le programme de développement de CK/Mer. Membre à jour de la cotisation, ou disposé à la régler à jour là, vous êtes convié. Gillette et René Trégaro nous ont promis des crêpes et du cidre. Nous attendons les frères Baudon, Denis cheminade, Alain Feuillette, Jean Luiz et tous ceux qui s'intéressent au Kayak de mer et militent pour lui. Ecrivez pour dire si vous vous y engagez ou non pour voir. Attention : CK/MER n'est pas un Club Méditerranée. Sur place ; pas d'organisation matérielle. Seulement des navettes et ce qu'on y apporte. Chacun vient, à ses risques et périls, avec ses vivres, son sac de couchage et sous sa propre responsabilité. Rendez-vous une heure avant la Pleine Mer à φ: 49°36'02" N. g: 01°15'45" W. (Port de pêche et plaisance, courses possibles). L'îlot est à 3/4 de milles dans le 99°.

TABLE DE CORRECTION POUR LES HEURES ET HAUTEURS D'EAU, DANS LES PRINCIPAUX PORTS.

Port de référence : Brest - Heure : T.U. - coefficient : mortes eaux.

	Correction des heures		des hauteurs						
	mer Pleine	Basse	Pleine	Basse					
Ports français	h m	h m	m cm	m cm	Ports français	h m	h m	m cm	m cm
Dunkerque	+ 8 07	+ 8 27	- 1 05	- 1 55	Ile de Sein	- 0 09	- 0 16	- 0 90	- 0 45
Calais	+ 7 42	+ 8 11	+ 0 10	- 0 80	Audierne	- 0 21	- 0 21	- 1 80	- 0 90
Boulogne	+ 7 11	+ 7 42	+ 1 30	- 0 20	Pen Marc'h	- 0 17	- 0 30	- 1 80	- 0 95
Le Tréport	+ 6 50	+ 7 10	+ 1 55	- 0 55	Loctudy	- 0 11	- 0 23	- 2 10	- 1 25
Dieppe	+ 6 45	+ 7 05	+ 1 35	- 0 45	Bénodet	- 0 12	- 0 15	- 2 15	- 1 25
Saint Valéry	+ 6 29	+ 7 03	+ 1 25	- 0 55	Concarneau	- 0 09	- 0 18	- 1 95	- 1 00
Fécamp	+ 6 25	+ 6 29	+ 0 65	- 0 45	Ile de Groix	- 0 11	- 0 25	- 2 00	- 1 20
Le Havre	+ 5 52	+ 6 09	+ 0 60	- 0 20	Port Louis	- 0 10	- 0 18	- 1 85	- 0 95
Courseulles			- 0 30	- 0 70	Port Haliguen	0 00	- 0 17	- 1 85	- 1 05
Port en Bessin	+ 5 14	+ 5 30	+ 0 05	- 0 35	Belle Isle	- 0 12	- 0 23	- 1 85	- 0 95
Saint Vaast	+ 4 59	+ 5 18	- 0 50	- 0 70	Port Navalo	+ 0 22	- 0 03	- 1 95	- 1 10
Cherbourg	+ 3 52	+ 4 20	- 0 90	- 0 50	Le Croisic	+ 0 23	- 0 11	+ 0 20	+ 0 30
Goury	+ 2 54	+ 2 58	+ 0 70	+ 0 45	St Nazaire	+ 0 27	- 0 08	- 1 80	- 1 40
Carteret	+ 2 12	+ 2 33	+ 2 60	+ 1 05	Nantes	+ 1 49	+ 2 49	+ 0 35	0 00
Guernesey	+ 2 17	+ 2 13	+ 1 20	+ 0 45	Noirmoutier	- 0 23	- 0 01	- 0 20	- 0 30
Aurigny	+ 3 00	+ 3 06	- 1 15	- 0 50	Ile d'Yeu	- 0 10	- 0 34	- 0 10	+ 0 20
Jersey St Hélier	+ 2 11	+ 2 19	+ 2 50	+ 1 10	St Gilles-sur-Vie	- 0 19	- 0 28	- 0 05	+ 0 20
Granville	+ 1 53	+ 2 15	+ 3 85	+ 1 60	Les Sables	+ 0 09	- 0 32	- 0 05	+ 0 20
Cancale	+ 1 50	+ 2 20	+ 4 35	+ 2 15	La Rochelle	+ 0 37	- 0 31	- 1 00	- 0 50
Saint Malo	+ 1 47	+ 2 08	+ 3 30	+ 1 40	Ile d'Aix	+ 0 26	- 0 35	+ 0 10	- 0 05
Minquiers	+ 2 23	+ 2 27	+ 3 05	+ 100	Pointe de Grave	+ 0 32	- 0 13	- 1 60	- 0 90
Binic-Portrieux	+ 1 42	+ 1 48	+ 2 75	+ 1 10	Bordeaux	+ 2 32	+ 3 22	- 1 75	- 2 70
Les Heaux	+ 1 44	+ 1 46	+ 1 70	+ 0 40	Arcachon	+ 0 39	+ 0 02	- 2 70	- 1 90
Paimpol	+ 1 38	+ 1 44	+ 1 95	+ 0 15	Le Boucau	- 0 02	- 0 25	- 2 55	- 1 25
Tréguier	+ 1 10	+ 1 17	+ 1 65	+ 0 35	St Jean de Luz	- 0 16	- 0 36	- 2 55	- 1 40
Ploumanac'h	+ 1 12	+ 1 04	+ 1 20	+ 0 40	**Ports Etrangers**				
Morlaix	+ 0 57	+ 0 50	+ 1 15	+ 0 50	Douvres	+ 7 15	+ 7 49	- 0 45	- 1 05
L'Aberwrac'h	+ 0 20	+ 0 20	+ 0 20	- 0 10	Cowes (I. de Wight)	+ 7 59	+ 6 22	- 2 40	- 1 30
Ouessant	+ 0 01	- 0 04	- 0 10	+ 0 05	Plymouth (Digue)	+ 1 12	+ 1 02	- 1 35	

N 2 -7-

Les 20 premières années :

CK/mer
Une belle histoire de 20 ans !

Par Jean Pierre Gardie et d'autres

(n° 93, pages 6 à 9)

En 1980, un petit groupe de kayakistes animés par Guy Ogez commence à se réunir en région parisienne. Ils sont allés à l'exposition de Crystal Palace à Londres et envient la vitalité du kayak de mer anglais, alors qu'en France, un kayak de mer est considéré comme un engin de plage limité à une navigation jusqu'à 300 m de la côte.

La décision est prise de constituer une association, avec pour objectifs de défendre les intérêts des kayakistes de mer et d'établir des liens entre tous ceux qui pratiquent cette activité.

En Bretagne, Loïc Bourdon et ses amis du club de Dinan ont mis au point un modèle de kayak de mer, le Catchihy. Après avoir constitué un solide dossier, ils ont obtenu une autorisation des Affaires Maritimes et, en août 1980, ils ont effectué le premier tour de Bretagne en kayak de mer.

Kayakistes bretons et parisiens se rencontrent, discutent finalement, CK/mer abréviation de "Connaissance du kayak de mer" est déclarée comme association loi 1901 le 29 septembre 1981.

La première assemblée générale se tient en Normandie à Saint Vaast la Hougue le 17 octobre 1981 avec 21 participants.

La lettre de liaison de CK/mer rédigée par Guy Ogez commence à paraître de façon régulière et l'association se développe.

Le 18 juin 1982, le kayak n'est plus considéré comme un engin de plage et l'autorisation de naviguer jusqu'à un mille d'un abri est accordée par les Affaires Maritimes. L'assemblée générale de CK/mer d'octobre 1982 à Saint Malo se transforme en Journées Franco-britanniques du kayak de mer avec plus de 70 kayaks sur l'eau.

L'année suivante, 1983, les Journées de Saint Malo prennent encore de l'ampleur, plus de 100 kayaks sont présents, et cela, malgré la pluie et la tempête.

Malheureusement, en 1984 Guy Ogez qui assurait pratiquement seul la lettre de liaison n'a plus la disponibilité nécessaire. Personne n'est prêt à prendre la relève. La lettre s'interrompt après le numéro de janvier et les activités de CK/ mer sont déclarées provisoirement en sommeil.

Le redémarrage vient de Paimpol un an et demi plus tard. Quelques anciens adhérents prennent contact avec Guy Ogez qui transmet le fichier des membres de l'association et l'argent restant en caisse. Cela permet de sortir deux numéros de la lettre de liaison, de lancer un appel à adhésion et d'organiser des Journées du kayak de mer à Saint Malo en 1985. Ce n'est plus l'affluence de 1983 mais tout de même, les constructeurs de kayak sont là, trois français et deux anglais, l'ambiance est chaleureuse et une nouvelle équipe est élue au conseil d'administration.

L'année 1986 voit donc la reprise des deux principales activités de CK/mer: la publication de la lettre de liaison et l'organisation d'une rencontre annuelle à l'automne.

Pour octobre 1986, on rompt avec la tradition, les Journées du kayak de mer se déroulent à Paimpol.

Cette fois les constructeurs sont nombreux et c'est un véritable petit salon du kayak et de la randonnée où il est possible de s'équiper entièrement.

Les Journées d'octobre 1988 au Croisic rassemblent un public moins nombreux que d'habitude. Pourtant, il y a du spectacle avec les films de Jacques Dalet sur le Groenland et l'Alaska, et les diapositives de Didier Plouhinec qui revient de son périple Cap Nord - Cap Sizun.

Le soleil brille et l'eau est même encore bonne en Bretagne sud. Par contre le moral n'est pas au beau fixe pour l'assemblée générale: l'équipe bretonne du Conseil d'administration s'est essoufflée, il est temps de passer le relais. Cette fois heureusement les normands seront là pour le prendre. Patrick Nerisson, propose en 1989 un grand rassemblement à la Pentecôte. Il a lieu dans la baie de Morlaix et réuni une soixantaine de kayakistes. La lettre de liaison qui s'est bien étoffée devient bulletin avec couverture cartonnée en couleur.

Retour aux sources pour les Journées d'octobre 1989 qui retrouvent la Normandie, beaucoup d'exposants mais surtout un grand film en 35 mm dans une vrai salle de cinéma « Nanouk l'eskimo »

Mais l'Assemblée générale de Trouville est le cadre d'un incident entre adhérents au moment du renouvellement du tiers sortant des membres du conseil d'administration.

Le 9 avril 1990 la direction régionale des Affaires Maritimes de Bretagne, qui a obtenu l'accord de la Fédération Française de canoë-kayak autorise pour une période expérimentale d'un an, la navigation des kayaks de mer jusqu'à 5 milles d'un abri, sous réserve d'avoir immatriculé son bateau en cinquième catégorie. Cet important pas en avant est obtenu grâce à l'acharnement de Georges Colleter président de l'association de kayak de mer du Ponant, membre de CK/mer.

« L'affaire » déclenchée à Trouville ne cesse de gonfler et provoque la démission de la France du conseil d'administration lors de l'Assemblée Générale de Saint Malo le 21octobre 1990.

Une Assemblée générale extraordinaire est convoquée à Rennes le 15 décembre 1990, elle aboutit à la constitution d'un nouveau C.A. ramené à 9 membres, et permet à CK/ mer d'entrer dans sa dixième année d'existence.

Pour concrétiser l'autorisation de naviguer jusqu'à 5 milles sans bateau d'accompagnement, l'association de kayak de mer du Ponant, affiliée à CK/mer effectue en été 1991, le tour de la Bretagne par les îles en 22 jours, sans escale sur le continent.

L'assemblée générale se déroule à Paimpol avec la présence des habituels constructeurs mais aussi de Nautiraid. Ce sera l'occasion pour Didier Plouhinec de faire découvrir la pagaie eskimo en bois, Ponant, qu'il a mis au point et qui sera fabriquée en série par le spécialiste des avirons en bois Roland Nugue.

1992 sera pour l'association l'année de la sécurité, avec pour point fort un week-end sur l'île de Batz. Par petit groupes de 3 ou 4 les 40 kayakistes présents ont pu mettre en application les différentes procédures de récupération. L'Assemblée Générale à Paimpol présente de nombreuses nouveautés des principaux constructeurs.

Cette même année, l'association a édité deux documents « La réglementation française sur la navigation des kayaks de mer » rédigé par Georges Colleter, qui regroupe notamment tous les textes qui ont permis la récente autorisation de naviguer en cinquième catégorie, et « Météo marine » rédigé par Anne Marsouin.

Pour faire face aux problèmes de disponibilité de ses bénévoles, CK/mer tente en 1993 de s'associer de façon plus étroite avec les principaux constructeurs et prestataires de service du kayak de mer. Le but est aussi, d'une part d'augmenter de façon sensible l'audience de CK/mer, et d'autre part d'assurer la promotion de l'activité. Après de nombreuses consultations qui se prolongeront l'année suivante le projet est finalement abandonné.

En mars 1994, CK/mer propose a ses adhérents un week-end consacré aux oiseaux de mer avec la Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne

Lors de l'assemblée générale d'octobre 1994, Jean Pierre Gardie qui souhaite plus de temps pour se consacrer à l'élaboration du bulletin est remplacé à la présidence de l'association par Jean Marc Janvier.

France provoque aussitôt un sondage pour mieux cerner l'attente des adhérents et propose le weekend du premier mai 1995 le premier « Forum du kayak de mer et de la randonnée nautique ». Ce Forum, à Santec dans le Finistère, composé d'un savant mélange d'ateliers en salle et de sorties en mer avec des thèmes bien précis, est un grand succès.

Il sera reconduit l'année suivante, cette fois en baie de Morlaix, avec un nombre de participants encore supérieur (90) malgré une météo exécrable qui a limité les navigations en mer.

La boutique de CK/mer s'enrichit de deux plans de kayaks esquimaux destinés à la construction amateur en bois « Halibut » et « Nekrayak » dessinés spécialement pour l'association par l'architecte naval Claude Lecomte.

Nouveaux horizons pour l'Assemblée générale 1996, qui se déroule en Loire Atlantique à Pornic, ou naît le projet de créer avec la librairie spécialisée, Le Canotier, un livre sur le littoral français en kayak de mer. Par ailleurs CK/mer réédite « l'ABC du kayak de mer » qui est remis à jour et agrémenté de nouveaux chapitres.

L'année 1997 n'aura pas de forum, mais des week-ends rencontres CK/mer sont mis en place.

Une nouvelle parution est proposée à la boutique « le kayak esquimau du musée de Nantes »,

Ce sera également les débuts de CK/mer sur internet grâce au site mis en place par Gilles Gaffiot.

En octobre 1997, l'assemblée générale se déroule à Saint Pol de Léon. Le samedi, un salon du kayak de mer propose aux nombreux visiteurs de contempler la plupart des bateaux disponibles sur le marché, ceux-ci pourront être essayés sur l'eau le lendemain au port de Roscoff.

L'Assemblée générale a lieu le lendemain, elle élit un nouveau président : Erick Laucher qui annonce la création d'un troisième forum sur le bassin d'Arcachon. Celui-ci se déroule les 1-2-et 3 mai l998 dans l'enceinte de la Maison de la Nature du Bassin d'Arcachon. 140 personnes participent aux diverses activités proposées et aux nombreuses navigations prévues.

L'Assemblée générale 1998 a lieu à Santec, au Centre Bon Vent en présence d'une assistance réduite, peut-être due au fait qu'aucune activité particulière n'est proposée aux adhérents, le forum ayant mobilisé toutes les énergies. Le grand sujet de satisfaction est la réussite du Forum qui a permis au nombre d'adhérents d'atteindre 218 grâce à l'arrivée de nombreux kayakistes du «sud ». Olivier Robert reprend Le travail de Gilles Gaffiot et crée un site Internet qui deviendra en 1999 le site de kayak le plus visité en France.

A noter que l'A.G maintient le prix de la cotisation à 170 f sans augmentation depuis octobre 1993, et met en place 3 commissions : Relations avec l'étranger – Réglementation et Nature environnement.

Cette année 1999 a été marquée par le succès de la 2ème semaine internationale de l'île de Batz organisée par l'association Kaméléon adhérente à CK/mer. C'est à l'assemblée générale de Berder que Jean-Pierre Gardie arrête définitivement la responsabilité et rédaction du bulletin, qu'il assumait seul depuis 10 ans. Une décision collégiale est prise :

la responsabilité incombe à un groupe chargé de trouver une nouvelle forme d'organisation. L'appel à un imprimeur est décidé.

Le forum de la Rochelle a rassemblé plus de 140 kayakistes en mai : une belle réussite pour le Club de la Rochelle principale cheville ouvrière de l'organisation.

Retour à Berder pour l'AG 2000 où le Président Eric Laucher invite Marie Laure Graille, conseillère technique nationale de la FFCK. Suite à l'arrêté du 28 juin 2000 sur la 6éme catégorie, elle précise pourquoi la réglementation devait évoluer !

Les modalités d'une collaboration éventuelle avec la FFCK, afin de faire reconnaître l'activité de randonnée en kayak de mer, devait être examinée par le bureau, nouvellement présidé par Michel Waller.

Durant toute l'année, les débats sur la 6ème catégorie ont été animés et divergents. Pagayeurs Marins, nouvelle fédération de la plaisance en kayak de mer est officiellement reconnue dans le Journal Officiel le 3 novembre 2001. Son principal objectif est une mobilisation pour l'adaptation de la 6ème catégorie…

Trois rendez-vous forts dans l'année : la semaine du Golfe, où Thierry Caudal a permis au kayak de mer d'être présent dans cette belle rencontre nautique, puis le forum Méditerranée sur la presqu'île de Gien : 60 participants ont répondu à l'appel de Marenostra, avec Frédérique et Christophe Claeys pour une semaine d'échanges et de formation.

Michel Waller laisse la place de président à Jean Marc Janvier.

La classique couverture en couleur disparait au profit d'une photo, celle-ci sera différente à chaque fois.

Un forum permanent ouvert aux non adhérents est ouvert...

Les 10 dernières années ou la suite d'une belle histoire...

Par Claude Boyer avec l'aide documentaire de Guy Lecointre

- En **2002** Michel Waller laisse la place à Jean Marc Janvier. Celui-ci retrouve son « fauteuil présidentiel ».

CK/mer tient un stand à « Rêves Arctiques ».

Le forum et les 20 ans de l'association sont organisés, tout comme l'AG à Yvias chez Josée Conan. Après une campagne de mobilisation le nombre d'adhérents passe de 137 à 200.

Jean Marc Janvier et Philipe Lasnier, président de Pagayeurs Marins, se rencontrent pour affirmer le rôle de chaque association.

- Le livre sur le littoral s'étoffe en **2003** avec 29 parcours répartis de la Normandie à la Corse.

Les week end sécurité sont toujours un grand succès.

Mais dans toutes les histoires fabuleuses, il y a des moments tristes, c'est la vie :

Le nom de domaine ckmail.com a été vendu par l'hébergeur à une « société de vente d'armes aux US »... on ne rit plus... Le site ayant été référencé dans les moteurs de recherche avec le nom de domaine ckmail.com, les 3/4 de la fréquentation du site disparaissent Le site était donc en sommeil depuis un certain temps, personne ne se décidait à prendre les choses en main. Jean-Marc Camus parle, à Véronique Olivier et Guy Lecointre, de Laurent Heye, un kayakiste, professionnel de l'informatique.

L'AG risque de marquer un tournant difficile pour CK/mer :

Le président, le vice président et le secrétaire quittent leurs postes. La coordonatrice et la maquettiste veulent passer le relai dans quelques mois, la responsable du site arrête sa collaboration.

L'association va-t-elle être mise en sommeil ou dissoute ?

- Pour **2004** Guy Van Atcher et Jean Marc Terrade se proposent respectivement comme président et secrétaire, Véronique Olivier, Guy Lecointre, Alain Hemeury et Guy Van Atcher prennent en charge la coordination du bulletin. Anne et Pascal Mallard seront les maquettistes, Patricia Beaugeard restera encore pour assurer la passation. Malgré toutes ces bonnes volontés le bulletin de juin ne parait pas, tout le travail de la nouvelle équipe est porté sur le prochain numéro.

Une rencontre entre Laurent Heye, Véronique Olivier et Guy Lecointre a lieu le 16 février 2004 pour réfléchir à la reprise du site CK/mer. Les grandes lignes suivantes sont retenues :

- Mise à jour du site (coordonnées, dates...)

- Une nouveauté : une première page d'information « Calendrier-Infos » mise à jour régulièrement. Nous retenons essentiellement les annonces s'adressant aux kayakistes de mer navigant en autonomie et responsabilité individuelles.
- Mise à disposition de documents kayakistes utiles à tous.
- Développement de liens vers des sites kayak, navigation, environnement….

Guy Lecointre (coordination du projet et indexation de tous les articles), Jean François Dao (scannage des bulletins) et François Demont (création informatique du CD Rom) réalisent un CD des 100 premiers numéros de CK/mer.

- En **2005** CK/mer sera présent sur tous les fronts ou presque.
- Stage Norsaq au port musée de Douarnenez,
- Week end sécurité à Paimpol et Quiberon,
- Week end « petits bateaux » à Port Blanc,
- Présence au 1° symposium de Llança (Costa Brava) et bien sur à la manifestation contre la fermeture de l'Auberge de Jeunesse de Paimpol, un des berceaux du kayak de mer en France.

Raz-Kayou fait son apparition dans les pages du bulletin.

Cette année là l'AG n'aura pas lieu en Bretagne mais en Charente maritime sur l'Ile d'Aix.

- Quelques chiffres pour **2006** :
- 217 adhérents individuels, 34 structures, françaises et étrangères inscrits.
- Le site CK/mer reçoit 27 287 visites soit une moyenne de 1408 par mois.
- 150 participants à la rencontre internationale de Buguéles
- 6 week end consacrés à la formation et à la sécurité sont organisés.

Une seule ombre au tableau : en raison de nombreux désaccords la fusion entre Pagayeurs Marins et CK/mer est abandonnée, mais les relations resteront constructives.

Guy Van Atcher cède la présidence à Véronique Olivier.

- **2007** verra la mise en place d'une nouvelle version du site et d'une news letter.

Tous les bulletins sont en ligne, c'est un gros travail réalisé par Guy Lecointre pour le référencement et l'indexation des artides et Thierry Lassègue pour la gestion informatique.

Nous verrons l'apparition des dessins de Philippe Bret pour illustrer les textes de Raz-Kayou.

6 week- end seront organisés dont un avec le CNPLM nouvellement, crée, et qui restera jusqu'à sa disparition un des partenaires principaux de CK/mer.

Cette année sera aussi celle du retour aux sources avec l'AG et le Forum organisés à Cergy, en Ile de France. A l'issue de cette réunion Hervé Bouché succédera à Véronique Olivier.

- Des formations techniques, des rencontres régionales seront organisées, la présence de membres de CK /mer à des rencontres internationales seront organisées tout au long de l'année **2008**. Le week end sécurité, organisé par Jérôme Leray, dans le golfe sera la 22° formation depuis 5 ans.

La réglementation nous concernant change encore, c'est une avancée pour les kayaks de mer. CK/mer édite et diffuse gratuitement la fiche « marques de balisage et règles de route » obligatoires en raison des nouvelles directives.

- Les 4° Rencontres internationales ont lieu à L'Aber Wrach en **2009**.

L'espace adhérents reçoit environ 10 visites par jour. Le fichier de la newsletter « cknews-decembre-2009.pdf » a été ouvert 501 fois pour 735 inscrits environ à cette époque, en 2009, pour le site il y a eu des pics à 1000 visites jour.

Cette année encore, l'association est bénéficiaire avec un résultat de 4376 euros. La rencontre internationale de Landeda est équilibrée, ce qui est le cas pour toutes les manifestations que CK/Mer a proposées.

Prise de contact avec le Groupement d'intérêt public des Calanques. Le CA de CK/mer mandate Jean-Marc Terrade, Stan Szlapka et Christophe Claeys pour représenter CK/mer au GIP et informer les adhérents.

Hervé Bouché ayant repris son métier de marin est souvent absent, Yves Guilbaud , vice président, le remplace. Christophe Claeys et Véronique Olivier annoncent leur volonté de quitter le CA, tout en restant des membres actifs de CK/mer. Anne et Pascal Mallard vont mener une expédition familiale en vélo d'avril à août 2010 et auront besoin d'être remplacés pendant ce temps. Jean-Yves Le Ven et Marc Danjon, tous deux biens impliqués dans l'organisation des rencontres internationales 2009, se portent candidats au CA lors de la prochaine AG.

Le CA s'accorde pour que le passage de témoin entre anciens et nouveaux se fasse en douceur.

Lors de l'AG de Trouville Yves sera élu président, Jean Yves secrétaire et Marc trésorier.

- **13 novembre 2010 Le fondateur de CK/mer, Guy Ogez, nous quitte.**

A l'aube de ses 30 ans d'existence, l'association est toujours marquée par l'esprit qu'il a su insuffler et qui fait l'identité de notre structure : la connaissance du kayak de mer, l'autonomie et la responsabilité individuelle dans la pratique, la solidarité en mer, la défense de notre liberté à naviguer, l'esprit d'ouverture face aux diverses approches de l'activité.

Voir "Hommage à Guy Ogez fondateur de CK/mer n°128, pages 3 à 9."

- Les rencontres ont été très nombreuses en **2010** et connu une excellente affluence. On peut penser que c'est l'effet de la dynamique du succès du rassemblement international de Landéda en août 2009.

- Les 27 & 28 février 2010 : rassemblement CK/mer en Baie de Somme. Le dimanche, une sortie brève de quelques adhérents confirmés a été écourtée par l'arrivée de la tempête Xynthia .

Départ de Cap Hornu à 10h47 et arrivée à 11h07 port de Saint-Valery sur Somme avec pointe à 5,5 noeuds.

Tout le monde est rentré au port sans pagayer!

- Week-end Navigation. CNPLM CK Mer: Formation à la navigation « archipel de Bréhat – île verte »,
- Week-end petits bateaux à Plougrescant,
- Week-end navigation KMCE. 24 et 25 avril 2010: Participation trop importante et indiscipline des participants pour naviguer groupés qui ont fait pousser quelques cheveux blancs à notre aimable organisateur,
- Raid Iles en Phares. CNPLM. 8 mai 2010, record de participation : 64 concurrents dont un fort contingent de CK Meristes (Région parisienne et Pays de Loire …),
- Rando CKmer-Nérée "Les îles en vues",
- Week-end Club Mérignac,
- Rando 3 jours bassin d'Arcachon, week-end CK Mer
- Houat-Hoëdic les 19 et 20 juin,
- Week-end Pagaie à Locquemeau.

Consultation du site internet. En adhérents, sous le code adhérent nous avons une moyenne de 800 visites par trimestre avec lecture de 2000 pages. En externe, nous avons 80000 visites par trimestre et une moyenne de 120000 pages consultées.

HISTORIQUE CK/mer

Par Laurent Bardot

En tant que Honfleurais, Jacques Neveu et moi avons découvert le kayak de mer en 1991. Rencontre avec Jean-Pierre Gardie à Trouville sur mer, Président du Trouville kayak club et de CK/mer.

Jean-Pierre m'a fait découvrir CK/mer en même temps que la Bretagne. Je me souviens du premier rendez-vous à la pointe de l'Arcouest à Paimpol pour une sortie autour de l'île de Bréhat. Quel beau souvenir ! Après le tour de l'île, Jean-Pierre nous amène à Keraoul, l'auberge de jeunesse de Paimpol. Quelle surprise quand nous arrivons à l'auberge, de voir sur la pelouse toutes ces remorques de kayaks, les vêtements en train de sécher, tous ces kayaks de toutes les couleurs et de tous les modèles dont j'ignorais alors l'existence.

La rencontre avec Guy Cloarec, Georges Colleter, Jean Cappelle, Anne Marsouin, Pierre Urvoy, Jean-Marc Janvier…. Tous les gens de CK/mer de l'époque. Et oui, il y a 20 ans, Paimpol existe toujours mais plus l'auberge !

Pour moi il y a 20 ans, Keraoul était « la Mecque » du kayak de mer. La Bretagne, la plus belle des régions pour découvrir en kayak la côte de granit rose, les côtes d'Armor, le Golfe du Morbihan. Et tous ces week-end organisés par CK/mer avec des anciens pour nous faire découvrir un autre site de sortie, un autre kayak, une autre pagaie, kayak et pagaie « Trad ».

Mille fois merci à CK/mer et aux kayakistes pour m'avoir fait naviguer dans des endroits magiques

pendant ces 20 ans et avoir pu faire connaissance de gens formidables.

Jean-Pierre Gardie, Président de CK/mer, organise l'AG à Trouville en 1989 et 20 ans après, l'AG de CK/mer se déroulait de nouveau à Trouville. Je me souviens des « coups de gueule » lors des AG dans le seul but d'avancer et de faire évoluer les choses dans le monde du kayak de mer. Que de chemin parcouru depuis ! De merveilleux souvenirs à la semaine internationale à Landéda, Spikeroog, Porthmouth. Encore des souvenirs merveilleux pour un jeune kayakiste comme moi et maintenant mon plaisir de faire découvrir à mon tour la Bretagne et CK/mer aux nouveaux membres de mon club.

Mille fois merci à tous et longue vie à CK/mer, à tous ces gens merveilleux qui la font vivre dans le souci d'améliorer nos conditions de navigation, nos droits et devoirs, notre liberté, notre autonomie.

J'arrête là car quand on est passionné par une activité, on pourrait en parler pendant des heures.

Le bulletin aujourd'hui

Par France Hallaire et Dominique Hottois

Les derniers sondages faits auprès des adhérents témoignent d'un attachement fort au bulletin sous sa forme traditionnelle (format papier). Le bulletin est au centre de la vie associative de CK/Mer.

Qui s'occupe du bulletin aujourd'hui ?

Coordination : France Hallaire et Dominique Hottois depuis juillet 2008, ainsi que Guy Lecointre et Véronique Olivier,

Réécriture des interviews, corrections : France Hallaire

Maquette : Anne et Pascal Mallard, Dominique Hottois

Impression : Thierry Plichon

Mise sous enveloppe et envoi : Jérôme Leray

Sans oublier, bien sûr, les nombreux contributeurs (vous!) qui alimentent le bulletin par leurs articles

C'est un travail très intéressant, mais qui demande pas mal de temps s'il repose sur trop peu de personnes.

L'équipe cherche à s'étoffer ! Nous cherchons de nouveaux coordinateurs et maquettistes !

Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues, formations assurées !

Vous racontez, nous écrivons...

Par France Hallaire et Dominique Hottois

La formule : « Vous racontez, nous écrivons » présentée dans le bulletin précédent a permis de réaliser de très beaux interviews que vous trouverez dans les pages suivantes. Il s'agit d'enregistrer votre récit que nous mettons par écrit pour le publier dans le bulletin suivant, après votre relecture et votre accord. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à nous contacter. Un enregistreur numérique est à votre disposition sur demande.

Interview : Lors de la rencontre de l'Ile Grande, Guy Lecointre et Véronique Olivier ont calé une interview avec Yannick Sevi d'Alpine Paddle www.alpinepaddle.com . Le projet a été amorcé mais n'a pas pu être finalisé pour la sortie de ce numéro 134. Vous le trouverez dans le n° 135.

Le trentième anniversaire

Par Yves Guilbaud

- **Du projet au programme**

30 ans : l'âge de raison pour une association ?

Comment marquer l'anniversaire ? En 2011, le conseil d'administration de CK/Mer décide de marquer l'évènement en associant un rassemblement international de kayakistes et une petite fête ouverte à tous les adhérents et leurs amis. Ce sera en 2012, huit journées du mois d'Août sur le littoral breton qui a vu naitre et grandir notre association. Une équipe d'organisation se constitue : Thierry DAVID, Alain CAFFIAU, Marc DANJON, Jean-Yves LE VEN et Yves GUILBAUD.

- **Du programme aux pratiques**

Comme nous n'avons pas la capacité juridique d'organiser des activités sur l'eau, nous entreprenons un inventaire détaillé des possibilités d'accueil, de navigations et d'animations à terre. Six mois de recherches, de contacts, de courriers et de réunions. Un budget prévisionnel est élaboré. Tout un processus de communication est mis en place. Capacité d'accueil portée à 160 participants et place pour de nombreux visiteurs à la journée et plus. Un dépliant récapitule les propositions de l'équipe ainsi que l'écriture d'une « charte de navigation » engageant l'organisateur d'une sortie en mer comme le participant à chaque sortie.

- **Des pratiques aux bilans**

Une météo particulièrement favorable, du samedi 18 au jeudi 23 août a suscité de très nombreuses navigations en petits groupes. De l'Ile Grande à l'archipel des Sept Iles, les kayakistes français et étrangers ont fatigué les pagaies…

Du coté des animations à terre, on pourrait dresser un inventaire «à la Prévert» : apéro des régions, fest-noz, soirée débat sur l'hypothermie, cochon grillé, témoignages sur l'histoire de CK/Mer, projection et compte-rendu sur un tour de Grande-Bretagne, historique du kayak de mer. Tout ceci sans oublier les exercices de sécurité avec la SNSM, les ateliers techniques ou gastronomiques, l'approche des sensations non-voyantes par le kayak, etc…

A partir de vendredi un sérieux coup de vent annonçait la fin prochaine des festivités. Petit à petit le camping s'est vidé et beaucoup d'images ont enrichi la mémoire pendant les retours.

Maintenant il faudrait parler des bilans. Alors c'est le tour des kayakistes présents lors de cette rencontre. De nombreux témoignages sont encore possibles. Critiques et suggestions enrichiront la compréhension de ce 30ième anniversaire. Elles aideront à projeter aussi notre association vers le futur. Qu'on se le dise.

15 septembre 2012

Instants du rassemblement

Par Louis Le Bégat

Samedi 18 août 2012:

L'Île Grande à pied

Quand, en fin de matinée, je me suis présenté à l'entrée de l'espace dévolu au rassemblement de CK/mer au camping municipal de l'Île Grande, j'y ai trouvé, installés derrière une grande table, Yves Guilbaud, président de l'organisation, qu'assistaient Odile Fénart et Gaëlle Lefeuvre. Ils étaient là depuis la veille, à organiser l'accueil des quelque 163 inscrits, dont certains, d'ailleurs, étaient déjà partis sur l'eau au petit matin.

Quand, après un pique-nique sommaire, nous nous sommes retrouvés à une demie-douzaine à cuire au soleil le plus chaud de l'été, j'ai suggéré que nous n'avions sans doute pas besoin de rester tous là à assurer la permanence. Thierry David a alors proposé d'emmener un petit groupe d'entre nous faire une promenade à pied sur l'Île Grande.

Situé face à l'ouest, le camping municipal du Dourlin est idéalement placé sur une grande anse où la marée basse découvre un fond sableux, la marée haute ne laissantqu'un talus de galets en ourlant tout le rebord. Longeant vers le nord le sommet du talus, nous sommes vite arrivés au '' jardin de Soazig'': ont été composés ici au fil du temps, en disposant sur le sol de gros galets , un labyrinthe, le plan d'une petite maison, un coeur... Lors d'une randonnée aux Îles Sorlingues il y a une dizaine d'années, notre groupe de kayakistes (emmené par le diaoul bihan Loïc Bourdon soi-même) avait découvert Saint Agnes une petite forêt de cheminées de fées faites de galets empilés, avec, en couronnement choisi, une pierre sommitale aux formes inattendues. C'est ce que nous retrouvions ici, en étrange procession guettant la mer.

Thierry nous a aussi conduits à une longue allée couverte aux dalles sommitales d'une taille particulièrement développée, que cerne une inhabituelle ceinture de courtes pierres dressées. Puis, après être montés au rocher qui marque le sommet de l'île, d'où l'on voit bien dans toutes les directions, le temps était venu d'aller se désaltérer au café des Triagoz.

Dimanche 19 août 2012:

L'Île Aganton à pied

Avec la marée haute en tout début de matinée et les forts coefficients, le campement s'est rapidement évacué sur la mer de tous ceux qui s'étaient organisés pour naviguer, par groupes déjà établis, ou constitués sur place. A 6h du soir, le retour de la marée les a tous ramenés créant un soudain défilé de kayaks , sur les toits des voitures, sur des remorques, ou chariotés à pied, selon les divers choix de navigation.

Les chenaux asséchés ont incité quelques uns d'entre nous à laisser leurs kayaks posés sur l'herbe pour partir à la découverte des îlots situés à l'ouest de l'Île Grande.

Traversant la belle grève sableuse qui s'étend du port Saint-Sauveur à l'extrémité sud-est de l'Île Aganton, nous avons, plein sud, porté nos pas jusqu'à un minuscule tertre herbeux que surmontent quelques croix de bois vermoulues marquant l'emplacement de tombes. Puis, toujours par des grèves de sable, nous sommes allés plein ouest jusqu'à la vaste lande de l'Île Losquet , parsemée de pierres dressées qui ne doivent peut-être pas grand-chose à la civilisation mégalitique. Nous y avons salué en

passant des kayakistes qui, à l'abri de la cale, attendaient que la mer monte. L'île conserve les grosses butées de bêton qui, naguère, amarraient les haubans de hautes antennes dressées là.

Pour revenir sur Aganton, nous avions en ligne de mire un triste bois de pins qui ne réussit pas à pousser sur la branche ouest du triskell dont elle a la forme. On s'y déplace sans peine à travers des étendues herbeuses jusqu'à l'élévation de la pointe nord, où l'on découvre tout à coup que la butte rocheuse est évidée en son centre, formant une profonde carrière aux eaux sombres.

Photo Didier Robin

Plutôt que de risquer de nous tordre les pieds sur le seuil rocheux qui délimite au nord la belle anse sableuse séparant l'Île Grande de l'Île Aganton, nous l'avons traversée, avant que la mer ne la remplisse, par le milieu, retournant nous y baigner 2 heures plus tard.

30ème anniversaire de CK/Mer

Un témoignage de Kerstin Trubert de Hambourg / Allemagne

Après un long voyage, nous arrivons dans la nuit. Dès le lendemain matin, curieuse de pouvoir enfin découvrir la mer bretonne, nous prenons le chemin le plus rapide pour atterrir dans la baie afin de respirer l'air, le soleil, les falaises et les vagues ! Telle était notre arrivée à la rencontre internationale de kayak sur mer qui avait lieu du 18 au 26 août 2012 dans une baie de l'Île Grande dans les Côtes-d'Armor. Et l'association CK/Mer avait choisi l'endroit parfait pour cette rencontre ! L'Ile Grande est une petite île reliée à la terre par un pont. Autour de l'île, il ya plein d'autres petites îles entourées de falaises plus ou moins grandes. C'est grandiose de pouvoir faire le tour des ces falaises dans l'eau agitée de la mer, de vivre toutes ces sensations en naviguant dans les vagues de trois à quatre mètres de haut, de sentir son cœur battre comme jamais et naître l'envie de vivre davantage d'aventures de ce genre. Selon les marées, nous pouvions naviguer autour de ces îles si différentes de unes des autres : certaines avec des plages de sable fin et des dunes comme au bord de la mer du Nord, d'autres vallonnées découvertes de plantes colorées et de fougères énormes laissant paraître des tas de pierres qui ressemblaient à des tombeaux ancestraux.

Ce coin de la Bretagne offrent de multiples possibilités pour des sorties étonnantes en mer : les îles autour du phare « Les Triagoz » bâti sur des falaises ; le petit archipel « Les Sept îles » avec l'île aux oiseaux « Île Rouzic » qui – avec sa surface de seulement 5 ha – sert de refuge à 20.000 couples d'oiseaux ; la côte en direction du sud ou de l'est qui permet d'admirer le paysage aussi rude que beau. Les Côtes-d'Armor sont un terrain de sorties en mer vraiment diversifié, étonnant et de haut niveau, car il faut composer avec des marées, des courants forts et des falaises dans tous les sens.

Ce séjour nous donne envie de découvrir d'autres coins de la Bretagne. Et l'année prochaine

une rencontre internationale de kayak de mer aura lieu à l'ouest de la Bretagne, dans le département du Finistère. L'association organisatrice sera « kayakdemer.eu ». Et oui, en Bretagne, deux associations de kayak de mer organisent des rassemblements de ce type. Ceux qui ont pu participer à la semaine de kayak de mer à Spiekeroog ont dû croiser certains membres de l'association CK/Mer.

Cela me fait penser à un autre aspect que j'ai vraiment pu apprécier lors de la rencontre à l'Île Grande : l'internationalité et la diversité culturelle des participants venus de différents pays de l'Europe, tels que la France, la Catalogne, l'Italie, l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Le vivre ensemble donnait envie de se rencontrer davantage, d'échanger sur nos différentes expériences et de découvrir les endroits de kayak préférés des uns et des autres. Cela m'a donné vraiment envie de participer à d'autres rencontres internationales. En tout cas, nous avons invité des personnes intéressées rencontrées sur place à venir participer à la semaine de kayak de mer à Stralsund/Allemagne en 2013.

CK/Mer :

http://www.ckmer.org/

kayakdemer.eu :

http://www.kayakdemer.eu/forum/

Petite Bretagne Rose (and not just the wine)

Un témoignage de Natalie Maderova de Londres / Royaume Uni

Ce texte est extrait du blog sixknots de Natalie et Michal http://sixknots.net/

Posted on August 25, 2012 by Natalie

Cette semaine, nous avons découvert la beauté du pagayage en eaux chaudes. Et nous nous rappellerons toujours de la facilité et de la vitesse que cela prend d'être prêts à pagayer dans ce contexte. C'était la première fois depuis des années que nous pagayions en short et sans anorak. Imaginer, après notre expédition, être prêts en sortant de la tente, le matériel de kayak dans la voiture toute proche, en ayant chaud…puis, au retour du pagayage, sentir toutes les affaires sèches et presque instantanément les kayaks sur le toit. Etait-ce le paradis ?

Non, nous sommes en Bretagne. Ou, comme dit Michal, « les gens de Grande Bretagne rendent visite au gens de la Petite Bretagne ». Et nous avons énormément appréciés parce qu'on y trouve de tout : des centaines d'îles, des courants puissants, la houle de l'Atlantique, des eaux claires, des plages de sables et les plus : granit rose et vin.

Le rassemblement

Pourquoi étions-nous là ? Du 18 au 26 août, CK/mer organisait un rassemblement de kayakistes de mer. C'était leur trentième anniversaire et une affaire internationale, à laquelle nous avons été appelés à nous joindre. Ce qui le rendait différent des symposiums britanniques : le programme n'était pas seulement orienté sur le pagayage et le côté social était important. Les organisateurs n'avaient pas conçus les sorties, les participants les organisaient eux-mêmes. Mais ils avaient prévus de nombreux programmes du soir : fest-noz, conférences, projections, repas de cochon grillé et une soirée où chacun apportait les spécialités culinaires de sa région, l' « apéro des régions ».

Nous devons dire un grand merci à Andrew (celui qui nous a apporté tous ces gâteaux en Ecosse en juin) de nous en avoir parlé, puis de nous avoir inscrits.

Nous ne savons pas quand le prochain rassemblement aura lieu, mais nous nous tiendrons au courant et essaierons de revenir. Merci à tous les organisateurs qui ont travaillé très dur pour boucler ce projet.

Cap sur les phares

Par Jean-Yves LE VEN

Grâce à 2 kayakistes du Loguivy Kayak de Mer (ex: CNPLM) , Patrick Coadalan (ingénieur subdivisionnaire des phares et balises de Lézardrieux) et Gérard Raoul (son adjoint) , une soixantaine de kayakistes ont profité d'une visite privée du phare des 7 îles sur l'île aux moines le jeudi 23 août (phare non ouvert au public) . Cette visite dans le cadre des RI n'était pas officiellement annoncée et l'effet de surprise a été apprécié par les bénéficiaires pilotés par des responsables de navigation complices. Seul un groupe de sudistes retardé par la sieste sont arrivés à l'heure de la fermeture du phare et n'ont pu en bénéficier. Certains '' les balèzes'' ont fait l'île grande-les Triagoz et retour dans un après-midi

Phare des TRIAGOZ

Construit entre 1861 et 1864

Le phare fonctionne au pétrole jusqu'en 1981 jusqu'à son électrification.

Deux gardiens assuraient le bon fonctionnement, avec une relève tous les deux semaines.

Les relèves étaient difficile par mauvais temps situation de houle amplifiée le plateau rocheux. Il n'était pas rare de faire du « rap » de quelques jours supplémentaires.

Particularité du phare: sa cuisine, située en contrebas du phare lui même, sur le rocher. On y accédait depuis la terrasse par un escalier extérieur à flanc du rocher. Il n'était pas rare de retrouver une flaque d'eau sur le sol de la cuisine voir la gazinière déplacée par les paquets de mer qui entraient par la porte sans serrure et pour cause. Il fallait être vigilants avant de prendre cet escalier lors des tempêtes, surtout de nuit par marée haute et, passer entre deux paquets de mer pour éviter de se faire emporter!

Evolution technique

Un nouveau support de feu est réalisé en déport de la coupole.

Sur ce support un fanal neuf sera installé composé d'un feu normal et d'un feu de secours toujours en service aujourd'hui.

L'alimentation du feu était assuré par un gros aérogénérateur de plus de 300 kg installé sur le support octaédrique.

Lors de manque de vent ou de panne de l'aérogénérateur un groupe électrogène assurait la production électrique.

Simultanément à l'électrification la coupole a dû être démontée puis ramenée à Lézardrieux.

En 1986 elle fut remise en état et sera remontée à l'entrée des Phares & Balises sur le port de Lézardrieux, elle est équipée comme à l'origine de l'intégralité de son matériel: optique, feu à pétrole, mouvement d'horlogerie....

Avril 1984 : fin du gardiennage.

1988 : installation du télécontrôle par liaison hertzienne

Octobre 2007 : remplacement du groupe électrogène (dépose et reprise par hélico)

Août 2008 : remplacement du gros aérogénérateur par un modèle plus léger et installation de panneaux solaires.

Juin 2009 : modification du rythme du feu; passage en 2 éclats en 6 secondes, taux de travail 33% (au lieu de 2 occ en 6sec, TT=70%) portée du feu conservée.

Avril 2011 : installation d'un automate de commande du feu avec télécontrôle et télécommande du feu.

<u>Caractéristiques actuelles:</u>

Feu normal : optique de distance focale de 0,25 mètre

Portée du feu **:** 14MN dans le secteur blanc et de 11MN dans le secteur rouge

Feu de secours : optique df= 0,10 m portée de 10MN dans le secteur blanc et de 7 MN dans le secteur rouge

Lampes halogène de 180 w en 24 volts (FN et FS)

Batterie 550Ah en 24 volts

aérogénérateur de 300W

Générateurs photovoltaïques puissance crête 400W

Groupe électrogène de 5 KVA

Télécontrôle et télécommande depuis Lézardrieux.

Phare des Sept Iles

Hauteur du phare : 19,85 mètres (sur une île de 50 mètres le feu se situe donc à 70 mètres de hauteur)
Feu : trois éclats blancs groupés en 20 secondes
Optique : tournante, distance focale de 0,3 mètre, lampe Halogénure métallique de 70 watts
Portée : 23,5 Milles Nautiques
feu de secours: lampe halogène de 90W portée 17MN

Le premier phare

Construction entre 1832 et 1835 d'une tour cylindrique à toiture conique haute de 11 mètres. Le feu à éclat long blanc toutes les trois minutes, de quatrième ordre et de distance focale de 0,1875 mètre fonctionne à l'huile végétale. Il est allumé le 1er mai 1835.
En 1844 un roufle en bois est ajouté autour de la tour pour abriter les gardiens.

Le second phare

Construction entre 1853 et 1854 d'une nouvelle tour carrée de 15 mètres de haut accolée à la tour cylindrique. Dans l'ancienne tour sont installés le magasin aux huiles et deux chambres pour les gardiens.
10 septembre 1854 : allumage du nouveau feu, de troisième ordre, fixe blanc varié par éclats longs blancs toutes les trois minutes.
1875 : fonctionnement à l'huile minérale
1893 : le phare est gardé par une famille et de nouveaux logements sont construits après la destruction du roufle en bois.
1904 : mise en service d'un feu lenticulaire plus puissant à trois éclats blancs toutes les 15 secondes, le tout installé sur une cuve à mercure et fonctionnant à la vapeur de pétrole.
4 août 1944 : le phare est détruit par les troupes allemandes.

Le troisième phare

Construction entre 1948 et 1952 d'une tour de 20 mètres de haut, grise, cylindrique, en pierres apparentes, sur corps de logis.
28 juin 1952 : remise en service du feu avec les mêmes caractéristiques que l'ancien.
Avril 1957 : électrification du phare et installation d'un aérogénérateur, le premier de France. Le phare a servi de base d'essais d'aérogénérateur. Une des machines étudiées sur le site a pris le nom « type Sept iles » et a équipé de nombreux phares sur tout le littoral français et outre mer, (machine de 5KW en 120V CC)
Automatisé, les derniers gardiens ont quitté le phare des Sept-Îles le 27 novembre 2007.

Équipements actuels:

- Deux groupes électrogènes de 11 KVA
- Un aérogénérateur de 1000 W
- Batterie de 600Ah en 24 V
- Les équipements sont télécontrôlés et télécommandés depuis Lezardrieux
- Station anti-incendie

Exercices de sécurité Kayakistes CK/Mer - SNSM

Par Jean-Yves Le Ven

Photos: Didier Robin, Thierry David, Jean-Yves Le Ven et Artur Antùnez Vitales.

Île-Grande le lundi 20 Août de 9H15 à 11H30.

Commentaires à terre CK mer: Bertrand Perrotte.

Liaison VHF canal 8 : CK Mer : Véronique Olivier. (Pour appel: «POUR EXERCICE CK mer N° X»).

Liaison téléphonique : Gaëlle Lefeuvre CK mer au 06.32.31.31.43.

Kayakiste appui technique sur l'eau: Guy Lecointre.

SNSM Île Grande – Trébeurden : 3 personnes.Yannick Hamon: 06.84.19.69.96. Sébastien Juhel et Sébastien Gabriel (plongeur).+ Laurent Bardot: Kayakiste membre SNSM Trouville sur mer.

Les exercices ont été définis avec la SNSM le dimanche 19 août matin et les acteurs volontaires (inscrits) ont été désignés pour les différents exercices lors de la préparation à terre le lundi 20 août à 8h45. Le fait d'avoir préparé en amont le rôle de chacun et d'avoir un kayakiste (Laurent Bardot de la SNSM de Trouville) à bord du Zodiac a permis de respecter le timing des exercices et de ne pas avoir d'attente entre chaque intervention.

Numéro Exercice	Temps Estimé pour Exercice	OBJET:	Intervention Kayakistes	Intervention SNSM
N°1 9h30-9h40	10'	Récupération de Kayakistes entre eux (2 techniques: 1 Radeau et technique méthode latérale dit technique anglaise).	Jérôme Le RAY + 5 personnes. Guy Lecointre en kayak en observateur en appui technique.	SNSM Observe .Laurent Bardot dans Zodiac. VHF canal 8 . véronique Olivier à Terre. Tél CK MER à terre. Gaëlle Lefeuvre. (06.32.31.31.43)

Bilan Exercice N°1:

La SNSM a pu juger de l'efficacité des 2 techniques de récupération (sauvetage en X et sauvetage en méthode latérale). La méthode latérale dite anglaise est plébiscité par la majorité des kayakistes présents comme étant une méthode plus facile notamment pour les kayakistes un peu enveloppés et manquant de souplesse.

Numéro Exercice	Temps Estimé pour Exercice	OBJET:	Intervention Kayakistes	Intervention SNSM
N°2 9h40-10H00	20'	Récupération de 3 Kayakistes et de leurs bateaux par la SNSM et dépose des kayakistes sur la plage.		SNSM intervient.

Bilan Exercice N°2:

Pour 1 des cas , un kayak a eu tendance à se rapprocher de l'hélice du zodiac.

Système de récupération des personnes :Technique dite du pompage . Le kayakiste ne doit pas aider. Prise par le bras et ensuite par dessous . Prise par le gilet de sauvetage (intérêt d'avoir un gilet bien serré comme il n'y a pas de sous cutale sur le gilet de kayakiste).

Importance de ne jamais lâcher son kayak pour être repéré plus facilement.

La priorité est de récupérer en premier la personne et dans un deuxième temps le matériel.

Pour information: Pour la récupération du matériel la SNSM facture son temps d'intervention qui est de 255 euros de l'heure pour la grosse vedette et de 150 euros de l'heure pour le zodiac.

Numéro Exercice	Temps Estimé pour Exercice	OBJET:	Intervention Kayakistes	Intervention SNSM
N°3 10H00-10h20	20'	Récupération d'une personne à l'eau blessée (luxation épaule) par SNSM Filet markus	Alain Caffiau (Victime)	SNSM intervient.

Bilan Exercice N°3:

Filet très serré , victime ayant réalisé l'exercice souffrant de l'épaule a ressenti une douleur.

Prendre le plan dur plus adapté dans ce cas avec immobilisation .

1 plongeur à l'eau pour la préparation de l'immobilisation de la victime.

Victime posée sur plan dur dans le zodiac et déposé sur la plage pour prise en charge par les pompiers.

Numéro Exercice	Temps Estimé pour Exercice	OBJET:	Intervention Kayakistes	Intervention SNSM
N°4 10H20-10h40	20'	Remorquage de 4 kayakistes dans leur kayak n'arrivant plus à gérer leur déplacement (courants et vent); Remorquage par 2 kayaks à couple.	Marc Danjon + 4 kayakistes.	SNSM intervient. SNSM lance bout de remorquage qui est mis sur 1 des kayaks de tête avec un tour mort autour de la ligne de vie. (remorquage à vitesse réduite) .

Bilan Exercice N°4:

Bien veiller à passer le bout par l'extrémité du kayak (un des kayakistes du radeau doit aider sa mise en place).

Communication à établir entre Zodiac SNSM et kayakistes pour la mise en place du bout.

Vitesse du remorquage : 4,5 noeuds.

Bout de remorquage tenu à la main et libérable .

Bout de remorquage entre les 2 radeaux doit être également tenu à la main pour pouvoir être libéré rapidement et pouvoir séparer les 2 radeaux en cas de difficulté à tenir le cap.

SNSM peut demander de lâcher le premier bout si besoin.

Remorquage testé à 12 noeuds avec Jérôme Le Ray et SNSM Damgan avec 6 couples de kayakistes en remorque qui pouvaient tous lâcher leur bout.

Numéro Exercice	Temps Estimé pour Exercice	OBJET:	Intervention Kayakistes	Intervention SNSM
N°5 10H40-11h00	20'	Hisser 1 kayakiste en état d'hypothermie avancée sur un radeau de 3 kayakistes et tracté par 2 kayakistes qui se rend à la côte. SNSM prévenue mais pas sur zone. Débarquement du kayakiste en état d'hypothermie par les kayakistes.	Marc Danjon (victime) + Jérôme Le Ray (au centre du radeau) + 4 kayakistes.	SNSM Observe

Bilan Exercice N°5:

Victime prise sur le dos (en PLS). Mieux de la laisser sur le ventre. Moitié moins de force nécessaire pour le remonter. Nécessité d'avoir un gilet bien ajusté.

Le fait que l'un des kayakiste soit sorti de son kayak pour hisser la victime sur le radeau et que le bouchon d'opturation de sa trappe arrière se soit ouvert lors de la manoeuvre, l'arrière son kayak s'est rempli d'eau . La traction du radeau par un seul kayakiste s'est avérée trop difficile. Nécessité d'avoir 2 kayakistes qui tractent le radeau en ligne (plus efficace que 2 tirant en V) . Privilégier le bout accroché à la ceinture du gilet qui est facilement largable (nécessité d'avoir un deuxième bout de remorquage sur le pont du kayak) . Veiller à avoir le bout de remorquage du bon côté du kayak.

Victime ramenée sur la plage .

Numéro Exercice	Temps Estimé pour Exercice	OBJET:	Intervention Kayakistes	Intervention SNSM
N°6 **11H00-11H15**	15'	5 kayakistes à l'eau qui se rècupèrent tout seuls	5 kayakistes.	SNSM observe

Bilan Exercice N°6:

2 Types de méthode de récupération mises en œuvre (position dorsale ou ventrale pour remonter dans le kayak . La méthode ventrale dite anglaise est plus rapide et moins difficile physiquement à mettre en œuvre.

Numéro Exercice	Temps Estimé pour Exercice	OBJET:	Intervention Kayakistes	Intervention SNSM
N°7 **11H00-11H15**	15'	Kayakiste à terre isolé sur un rocher. Kayak à la dérive.	Observent .	SNSM intervient

Bilan Exercice N°7:

CROSS prévenu (utiliser le N° de tél européen: 112 ou par la VHF le canal:16). Priorité de la SNSM de sauver l'humain d'abord. Un plongeur part du zodiac avec " la frite " accrochée par un filin au bateau. La victime étant de forte corpulence et équipée d'un gilet, l'accrochage de la "frite" à la victime s'est avérée compliquée. Un autre anneau a été posé sur la frite à l'issue de l'exercice de façon définitive pour pallier à la difficulté rencontrée.

Récupération de la victime ensuite par le filet "markus". Nécessité de ne pas lâcher le kayak lorsque l'on se trouve en difficulté: Plus facile pour les secours pour localiser la victime.

Débriefing et compte-rendu établi le samedi 25 en matinée en présence de Yannick Hamon et de la majorité des participants à ces exercices.

<u>Intervenants lors des exercices:</u>

Pour la SNSM : Yannick Hamon,Sébastien Juhel et Sébastien Gabriel.

Pour CK/Mer: Marc Danjon, Jérôme Le Ray, Bertrand Perrote, Joël Le Prat, Urs Steiner, Jacqueline Le Pichon, Serge Durand, Alain Caffiau, Walter Schirmer, Guy Lecointre, Véronique Olivier, Corinne Mollot, Nicole Vallière, Thierry David, Laurent Bardot, Jean-Yves Le Ven, Sylvain Terrade, Laurent renau, Michal Madera, Natalie Maderova, Yves et Brigitte Denizeau, Annette Robert, Gaëlle Lefeuvre. Merci à tous.

Calculer sa route en kayak de mer

par Guy Lecointre

Cet article a servi de support à un atelier, avec une trentaine de participants, animé par Véronique Olivier et moi-même pendant le rassemblement international 2012. Il a été traduit en catalan par José Calderon et en anglais par Nicky Reed.

Evaluation de la dérive due au courant (prévisible), et au vent (à évaluer avant d'embarquer) ; et correction du cap à prendre.

Les cartes

Le point sur une carte marine se définit par sa latitude (Nord ou Sud) et sa longitude (Ouest ou Est).

Pour ne pas confondre latitude et longitude, souvenez-vous que l'on dit « nous vivons sous des latitudes tempérées », donc la latitude précise la position entre l'équateur et le pôle nord (pour notre hémisphère)

La représentation du globe sur une surface plane entraîne une déformation. Le principe des cartes marines est celui de la *projection de Mercator*. Les distances ne sont exactes qu'à l'équateur, plus on s'éloigne de l'équateur plus la représentation « s'étale ». Le Groenland semble être aussi grand que l'Afrique alors qu'il est 14 fois plus petit.

L'échelle des latitudes est donc variable, et plus grande vers les pôles. Il est donc indispensable de mesurer les distances de nos itinéraires sur l'échelle des latitudes à hauteur de la zone de navigation considérée.

Les lignes perpendiculaires à l'équateur et se rejoignant aux pôles, sont les *méridiens*.

Une position par rapport au méridien de référence se définit par sa longitude. Elle est Ouest ou Est selon la direction par rapport au méridien de Greenwich.

L'unité de distance en mer est le mille marin ou mille nautique. Il est définit par une minute d'angle par rapport au centre de la terre.

Le degré étant la 360ème partie du tour de la terre, à la surface la distance définie par un degré équivaut à :

40 000 km (le tour de la terre) : 360 = 111 km

Et dans un degré, il y a 60 minutes, le mille marin est donc de :

111km : 60 = 1852 m (mille marin)

Correction du relèvement

« Prendre le relèvement d'un amer, c'est mesurer l'angle sous lequel on voit cet amer par rapport à une direction de référence, qui est le nord » (le Cours des Glénans).

Nord vrai ou Nord géographique : Direction du nord des cartes et des méridiens.

Cap vrai (Cv) : angle formé par la direction du Nord vrai et l'axe théorique du kayak sur la carte. C'est le cap lu sur la carte par le *Rapporteur Breton* ou la *Règle de Cras*.

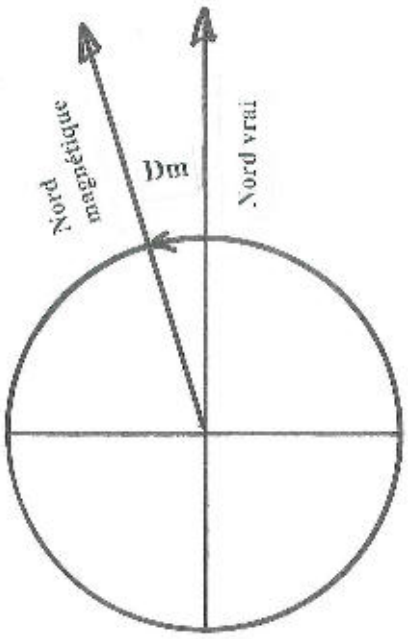
La route directe, tracée sur la carte, est la route géographique.

Nord magnétique : Direction nord indiquée par le compas.

Cap compas (Cc) : angle formé par l'axe du kayak sur l'eau et la direction du Nord.

Ici, on considère que le compas n'est pas perturbé par des masses métalliques. Quand c'est le cas pour des navires, une correction doit être apportée. Attention, pour un kayak, des objets métalliques proches du compas de pont faussent les valeurs affichées ; il est intéressant de vérifier l'affichage des compas avec ses partenaires de navigation.

Déclinaison magnétique (Dm) : Différence d'angle entre le *Nord vrai* et le *Nord magnétique*. La *déclinaison magnétique* est indiquée sur les cartes marines pour une année précise et un lieu précis. L'évolution de cette valeur est précisée par une valeur d'angle W (Ouest) ou E (Est) qu'il est nécessaire de calculer pour l'année en cours si elle est différente de l'année inscrite sur la carte. Cap compas (Cc) Cap vrai (Cv) + correction de déclinaison magnétique (Dm).



Dm : Déclinaison magnétique
(Ouest sur le schéma)

Évaluation de la déclinaison magnétique dans une zone donnée à un moment donné

Carte SHOM, De l'Ile Grande à l'Ile de Bréhat, 7152 L Echelle : 1 : 48 700 (Tirage à jour 2005) Déclinaison magnétique pour l'année 2000 indiquée comme suit « 3° 50 W 2000 (9' E) ».

Déclinaison magnétique à l'Ile Grande en 2012

Calcul par les données de la carte SHOM 7152 L

Calcul de l'évolution sur 12 années : 9' de variation annuelle multipliées par 12 années = 108' soit 1° 48 Déclinaison calculée pour l'année 2012 : 3° 50 W (en 2000) - 1° 48 E (de déviation vers l'Est en 2012) = 2° 02 W (Ouest), la déclinaison a diminué.

Calcul réalisé par le « calculateur canadien de déclinaison magnétique »

Sur le site http://geomag.nrcan.gc.ca/apps/mdcal-fra.php Paramètres d'entrée, zone géographique de l'Ile Grande Date: 2012-08-16, Latitude: 48° 48' nord, Longitude: 3° 35' ouest Résultats IGRF-2010 Déclinaison magnétique calculée: 2° 13' West Changement Annuel (minutes/année): 8.7 '/y East

Déclinaison retenue pour l'Ile Grande en 2012 Pour nos calculs, nous retiendrons une déclinaison magnétique de 2° W (la précision est suffisante).

Moyen mnémotechnique pour retenir l'application de la correction de déclinaison

En France, sur son voilier, un navigateur trace son cap sur la carte dans la cabine et MET / RAJOUTE son ciré pour aller sur le pont. Il MET / RAJOUTE donc la valeur de la déclinaison. Inversement, quand il descend, il retranche la déclinaison : il ENLEVE / RETRANCHE son ciré.

Dérive : Effet du au courant (prévisible) ou au vent (à évaluer avant d'embarquer) qui se traduit par une translation, ou dérive, du kayak par rapport à son cap géographique.

Les actions du courant et du vent sont à traiter séparément.

Route surface (Rs) : Route suivie par le kayak par rapport à l'eau qui le porte.

Route fond (Rf) : Route suivie par le kayak par rapport au fond. Lorsqu'il n'y a pas de courant et de vent, la route surface et la route fond sont confondues.

Emploi des cartes de courants

Les atlas « Courants de marée » du SHOM français, indiquent pour un lieu donné, la direction et la vitesse des courants (en nœuds), heure par heure de marée. Ces ouvrages sont fortement conseillés vu l'importance des courants de marées en Bretagne.

Les flèches figurant sur les planches matérialisent par leur épaisseur et leur longueur la vitesse du courant, dont la valeur, portée au-dessus des flèches, est donnée en dixième de nœuds :

-pour la vive-eau moyenne de coefficient 95 (les 2 premiers chiffres) ;

-pour la morte-eau moyenne de coefficient 45 (les 2 derniers chiffres).

Exemple :

3518	3,5 nd portant au 90 pour la VE moyenne (coefficient 95)
→	1,8 nd pour la ME moyenne (coefficient 45)
090	

<u>Orientation du kayak par rapport à la route vraie, dans un courant constant</u> (ou supposé tel)

Pour un courant de 2,3 noeuds

L'objectif est de faire route du port de Ploumanac'h jusqu'à l'ouest de l'Ile aux Moines.

Le départ se fait à PM – 3 (référence Roscoff).

On considère pour l'exercice que le courant est constant sur tout le trajet et est orienté au 90°. Nous sommes en vives-eaux, l'atlas « Courants de marée – Bretagne Nord » du SHOM donne 2,3 nœuds (rappel : 1 nœud = 1 mille à l'heure).

Ici, nous considérons que le kayak avance à la vitesse de 3 nœuds. Il parcours donc 3 milles en 1 heure.

. On trace la route directe AA' : port de Ploumanac'h-Ouest de l'Ile aux Moines. Le cap vrai (géographique) est de 354°.

. A partir du point de départ A du port de Ploumanac'h, on trace une droite représentant une heure de courant avec sa direction d'action. Pour l'exercice, on prendra un courant moyen et constant. Cela nous donne un point B, à 2,3 milles dans le 90° (là aussi, pour l'exercice, on prend une valeur moyenne).

. En prenant le point B pour centre, on trace à l'aide d'un compas, un arc de cercle de 3 milles de rayon (distance parcourue sur l'eau par le kayak, pendant l'heure considérée). Cet arc de cercle coupe la route directe au point C.

. On trace la droite BC, on mesure l'angle qu'elle fait avec le Nord : 303°. C'est le cap vrai.

Reste à calculer le Cap-compas. Puisque nous considérons ici que le vent est nul, il n'y a pas de dérive due au vent, mais ce serait un calcul sur le même principe s'il y avait du vent.

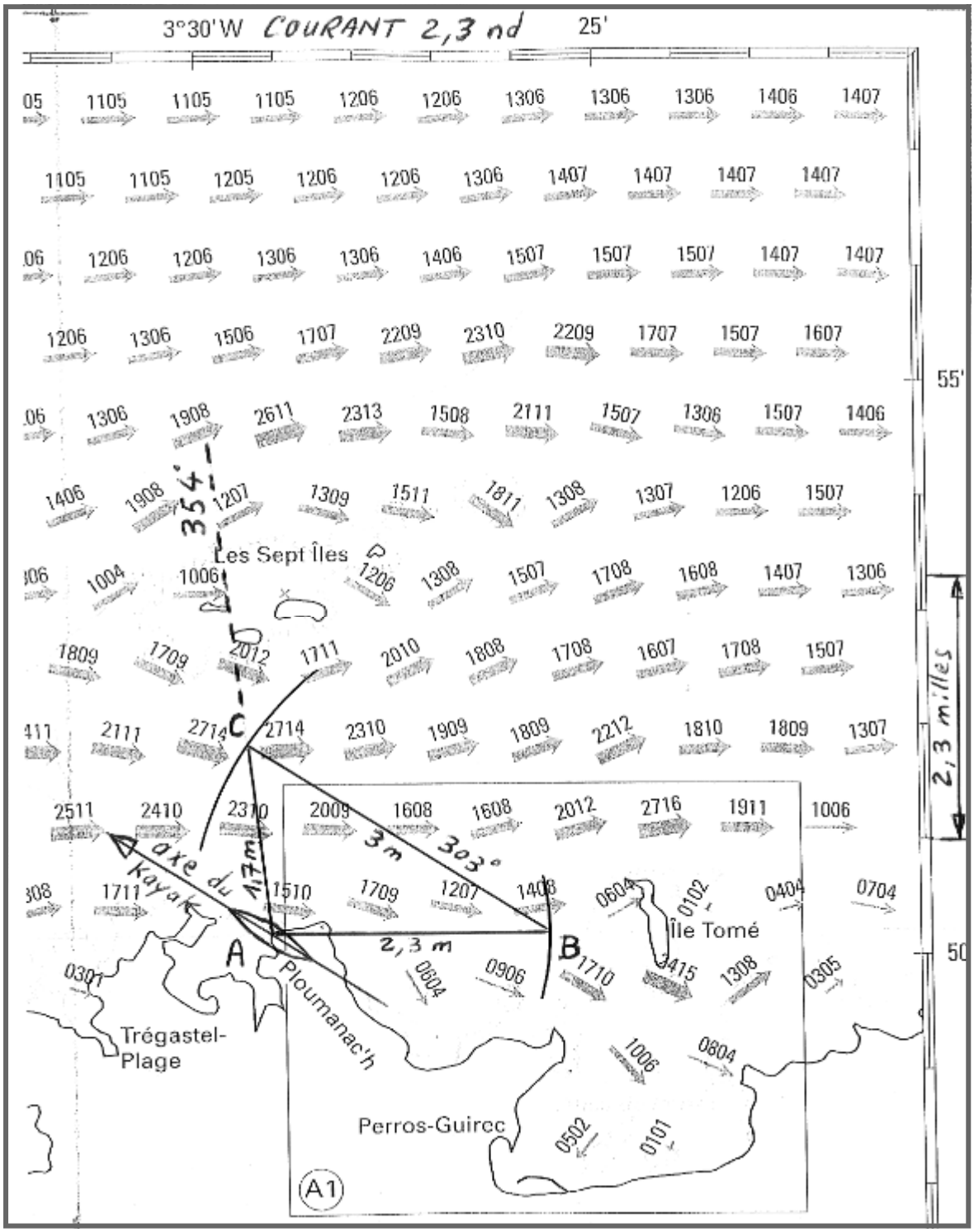
Nous avons donc :

Cap vrai : 303°

Correction de déclinaison magnétique (Dm) : 2° Ouest

<u>Cap-compas : 305°</u>

Le courant est défavorable. La vitesse sur le fond est donc moins grande que la vitesse sur l'eau. Elle est représenté par la longueur du vecteur point A (Ploumanac'h) – point C, soit environ 1,7 milles parcouru par le kayak au lieu de 3 milles. On mettra plus de temps à rejoindre l'Ile aux Moines que s'il n'y avait pas de courant.



Pour un courant de 1,5 nœuds

1. 354°

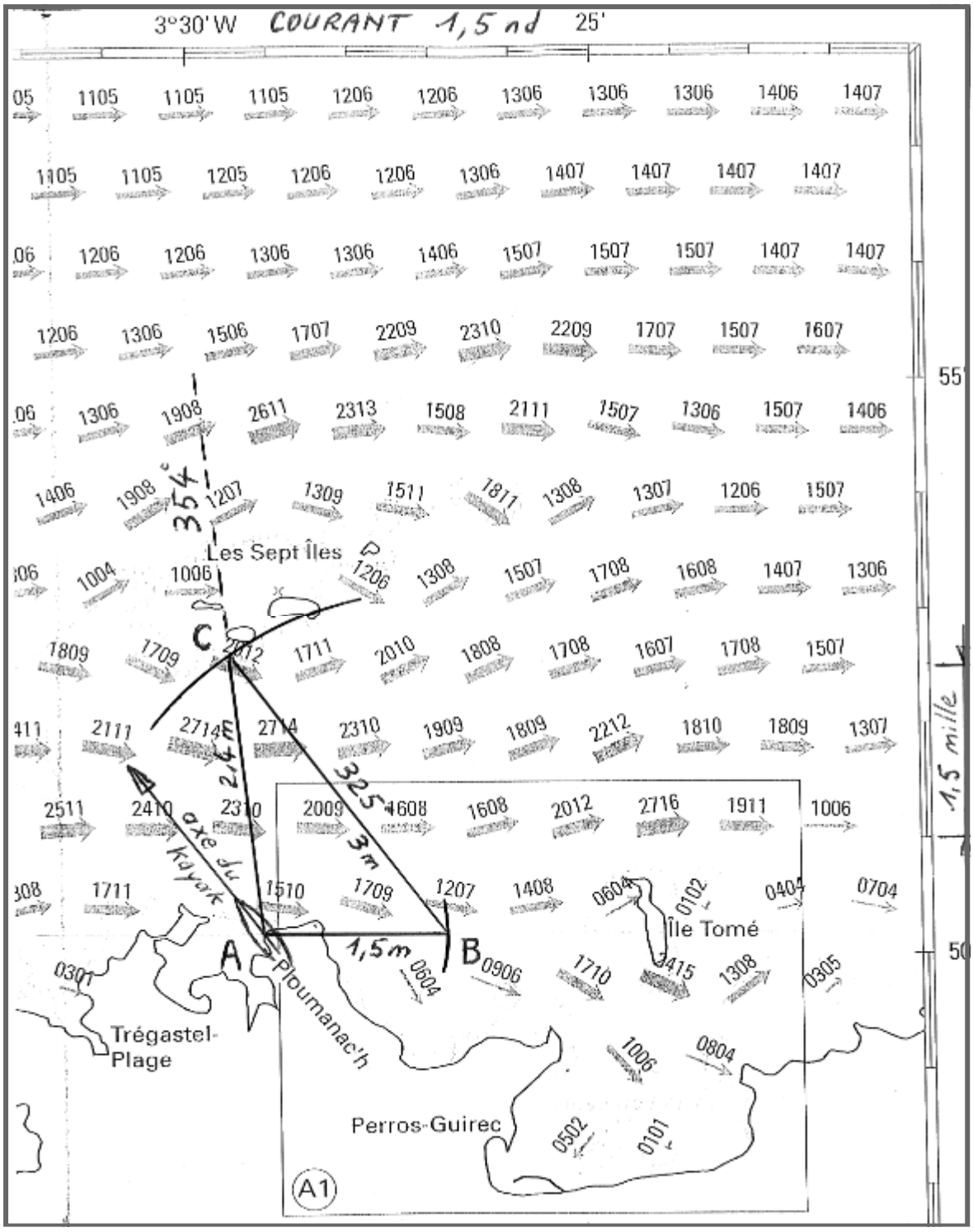
. courant 1,5 mille à l'heure

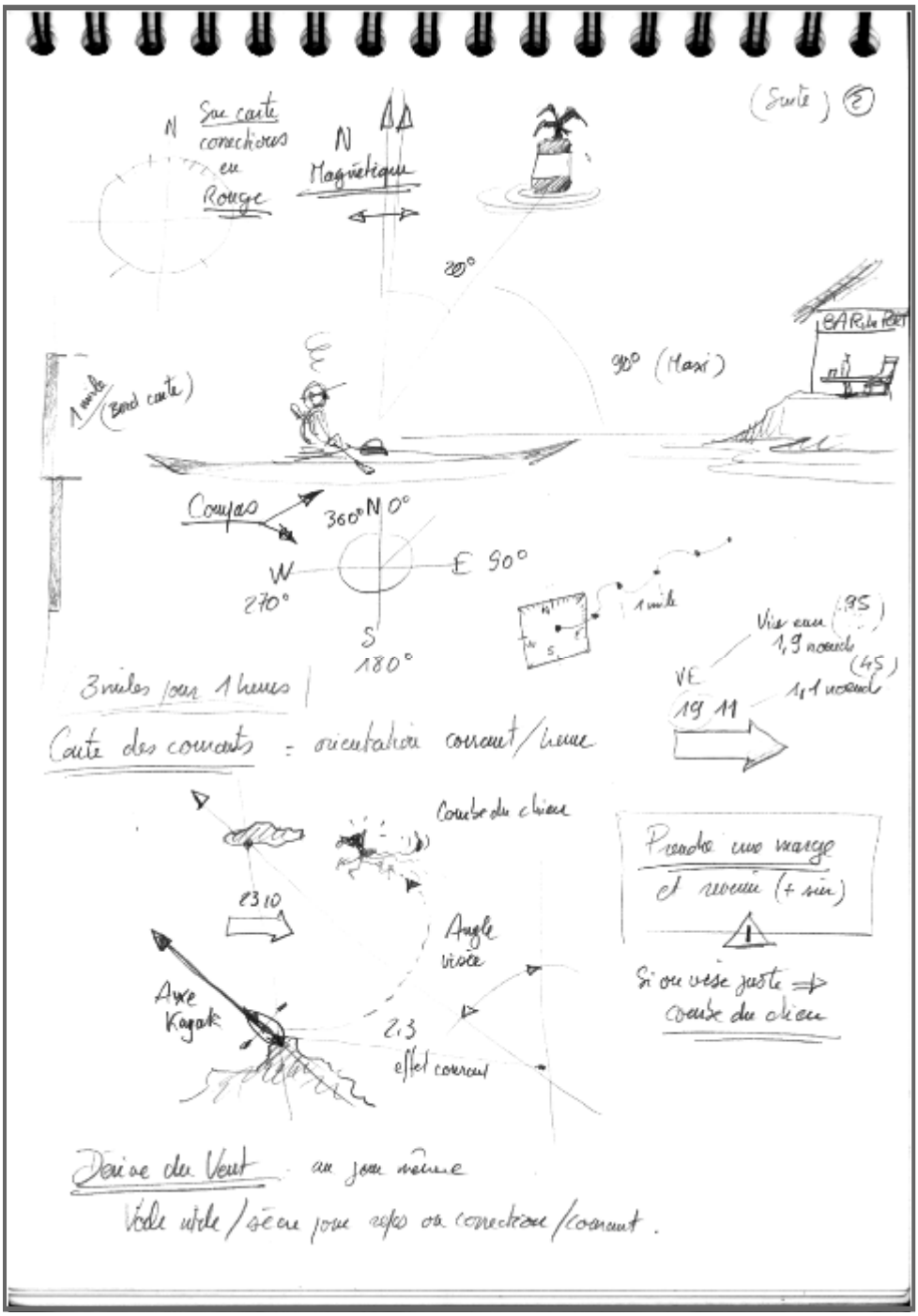
. Idem (le kayak fait 3 milles à l'heure)

. BC = 325°

Donc Cap-compas = 325° + 2° = 327°

Le tronçon AC = 2,4 milles





« Croquis de Thierry Desailly, illustrateur- Presse-BD : http://portraitanimaux.ovh.org/ »

Conclusion :

Il est important de tenir compte de la dérive due aux courants ou au vent :

s'ils nous sont défavorables ;

s'ils nous sont favorables mais nous font dériver sensiblement de notre route.

si l'objectif n'est pas visible pour des raisons météo (brouillard, banc de brume, rideau de pluie) ou du fait de son éloignement.

- La carte marine, le compas et la montre sont des outils indispensables et complémentaires. Le *Rapporteur Breton* ou la *Règle de Cras* sont également indispensables pour les traversées et conseillés pour retrouver sa route même le long de la côte.

- Avant de faire un calcul chiffré de votre route, il est intéressant d'avoir une idée approximative du cap plausible à prendre en se servant des points cardinaux (est 90°, sud 180°, ouest 270°, nord 360°).

- *Sources : SHOM et Cours de navigation des Glénans – Seuil.*

Merci à Gaëlle Lefeuvre pour la recherche de traducteurs anglais.

Marées et calculs de navigation

par Guy Lecointre

Cet article a servi de support à un atelier, avec une trentaine de participants, animé par Véronique Olivier et moi-même pendant le rassemblement international 2012. Il a été traduit en catalan par José Calderon et en anglais par Nicky Reed.

La Lune et le soleil agissent sur les masses d'eau de la planète et provoquent un mouvement oscillatoire du niveau de la mer. Quelques chiffres :

La terre tourne sur elle-même en 24 h.

La terre tourne autour du soleil en 365 jours / un an.

La lune tourne autour de la terre en 27 jours environ.

La durée d'une lunaison, révolution synodique ou mois lunaire (entre 2 pleines lunes ou 2 nouvelles lunes), est de 29 jours environ.

L'attraction de la lune est approximativement égale à 2,15 fois celle du soleil.

L'âge de la marée est le décalage que l'on observe entre la position des astres et leurs effets sur le niveau marin. A Brest, on observe un décalage de 36 heures après l'heure de la nouvelle ou de la pleine lune pour atteindre un coefficient de marée maximal.

En Bretagne, il y a 2 hautes mers et 2 basses mers par jour : 6 h 12 min environ séparent une *pleine mer (PM)* d'une *basse mer (BM)*, et les *PM* se produisent avec un retard de l'ordre de 52 minutes par rapport au jour précédent.

Le SHOM (Service Hydrographique et Océanographique de la Marine) publie chaque année, pour les ports principaux, un annuaire des marées qui donne les heures des *PM* et *BM*, les hauteurs d'eau et les coefficients de marée.

Le coefficient est une grandeur qui indique l'importance relative de la marée. Il est le même sur tout le littoral Atlantique et la Manche. Il varie de 20, pour les plus faibles marées, à 120 pour les plus grandes marées. Coefficients de 20 à 70 pour les mortes-eaux *(ME)* et de 70 à 120 pour les vives-eaux *(VE).* En un lieu donné, la pleine mer de vives-eaux a toujours lieu pratiquement à la même heure. Les plus grandes marées (marées d'équinoxes) ont lieu les 21 mars et 21 septembre. Les plus faibles marées ont lieu aux alentours des solstices d'été et d'hiver (21 juin et 21 décembre).

Le *marnage* ou différence de hauteur entre une pleine et une basse mer consécutives, peut aller jusqu'à environ 6 m à St Nazaire, 7 m à Brest et 13 m à St Malo.

Progression générale de l'onde de marée : L'onde de la marée montante touche la façade atlantique de la côte bretonne presque au même moment dans les ports de référence : Brest, Port-Tudy, Saint Nazaire. En Bretagne Nord, l'onde de la marée montante est freinée par l'étroiture de la Manche. Par rap-

port à Brest, la pleine mer de vives-eaux est à Roscoff environ 1 h 10 plus tard, 2 h 15 à Paimpol et 2 h 30 à St Malo. Le décalage est plus court en mortes-eaux. La marée descendante est plus lente à se retirer que la montante.

L'Almanach du Marin Breton propose un annuaire de marées ainsi que beaucoup d'autres informations (signalisation des cartes, balisage, météorologie, radionavigation, ...). Cet ouvrage de référence est vivement conseillé pour la zone qui nous concerne. Précisons que l'heure d'hiver équivaut au temps universel UTC + 1 heure, l'heure d'été à UTC + 2 heures.

La mer ne monte pas et ne descend pas à vitesse constante (sauf sur les plans d'eaux presque fermés). La variation est sinusoïdale, lente au début de la marée, plus forte à mi-marée et elle se réduit en fin de marée.

D'une étale à l'autre, la mer monte ou descend suivant la *règle des douzièmes* :

1ère heure marée de 1/12ème du marnage,

2ème heure marée de 2/12ème du marnage,

3ème heure marée de 3/12ème du marnage,

4ème heure marée de 3/12ème du marnage,

5ème heure marée de 2/12ème du marnage,

5ème heure marée de 1/12ème du marnage.

L'intervalle de temps entre deux étales est divisé par 6, nous avons la grandeur de l'« heure marée », en moyenne supérieure à l'« heure d'horloge ».

La différence de hauteur d'eau entre deux étales, nommée aussi amplitude ou marnage, est divisée par 12 : c'est la valeur du douzième qui servira aux calculs de hauteurs d'eau.

Calcul de la hauteur d'eau à un instant donné sur une zone donnée

Il est nécessaire de connaître les heures et hauteurs d'eau de la PM et BM encadrant cet instant.

Pour l'Ile Grande, la référence la plus proche est Roscoff avec le port rattaché de Trébeurden.

A défaut, on pourrait prendre Paimpol avec le port rattaché de Ploumanac'h.

Port de référence Roscoff - heures légales :

Mardi 21 août 2012 - Roscoff

BM 3h23 ; 1m05

PM 9h16 ; 8m80 ; coef. 97

BM 15h40 ; 1m20

PM 21h30 ; 8m90 ; coef. 94

Corrections du port rattaché Trébeurden (référence Roscoff)

PM VE + 5 minutes + 0,35 mètre

PM ME + 5 minutes + 0,30 mètre

BM VE + 5 minutes + 0,10 mètre

BM ME + 5 minutes + 0,15 mètre

Question : Il faut une hauteur de 8 mètres d'eau pour passer sous le pont derrière l'Ile Grande. Dans quel créneau horaire pourra-t-on passer sous le pont, en kayak, le matin du mardi 21 août 2012 ?

Mardi 21 – Roscoff - Heures légales

BM 3h23 ; 1m05

PM 9h16 ; 8m80 ; coef. 97

BM 15h40 ; 1m20

PM 21h30 ; 8m90 ; coef. 94

Corrections du port rattaché Trébeurden (référence Roscoff) :

PM VE + 5 minutes + 0,35 mètre

BM VE + 5 minutes + 0,10 mètre

Mardi 21 – Trébeurden (près de l'Ile Grande, au sud) - Heures légales

BM 3h28 ; 1m15

PM 9h21 ; 9m15 ; coef. 97

BM 15h45 ; 1m30

PM 21h35 ; 9m25 ; coef. 94

Calcul de l'amplitude du matin (Trébeurden)

PM 9m15 - BM 1m15 = 8 mètres

Calcul du douzième (Trébeurden)

8m : 12 = 0,666 mètre (2/12 = 1m333 ; et 3/12 = 1m999)

Calcul de l'heure marée (Trébeurden)

9h21 – 3h28 = 5 heures 53

5h53 : 6 = environ 59 minutes

Tableaux des rapports « heure / hauteur d'eau » (Trébeurden)

Heure marée	Amplitude	Heure	Hauteur d'eau
0	0/12	3h28	1m15
1	1/12	3h28 + 59' = 4h27	1m15 + 0m66 (1/12) = 1m81
2	2/12	4h27 + 59' = 5h26	1m81 + 1m33 (2/12) = 3m14
3	3/12	5h26 + 59' = 6h26	3m14 + 1m99 (3/12) = 5m13
4	3/12	6h26 + 59' = 7h24	5m13 + 1m99 (3/12) = 7m12
5	2/12	7h24 + 59' = **8h23**	7m12 + 1m33 (2/12) = **8m45**
6	1/12	8h23 + 59' = 9h22 (~ PM)	8m45 + 0m66 (1/12) = 9m11 (~ PM)

- Calcul de l'amplitude matin/après midi (Trébeurden)

PM 9m15 - BM 1m30 = 7m85 mètres

- Calcul du douzième (Trébeurden)

7m85 : 12 = 0,654 mètre (2/12 = 1m31 ; et 3/12 = 1m96)

- Calcul de l'heure marée (Trébeurden)

15h45 – 9h21 = 6 heures 24

6h24 : 6 = 1 heure 04 minutes (ou 64')

Heure marée	Amplitude	Heure	Hauteur d'eau
0	0/12	9h21	9m15
1	1/12	9h21 + 64' = **10h25**	9m15 -0m65 (1/12) = **8m50**
2	2/12	10h25 + 64' = 11h29	8m50 – 1m31 (2/12) = 7m19
3	3/12	11h29 + 64' = 12h33	7m19 – 1m96 (3/12) = 5m23
4	3/12	12h33 + 64' = 13h37	5m23 – 1m96 (3/12) = 3m27
5	2/12	13h37 + 64' = 14h41	3m27 – 1m31 (2/12) = 1m96
6	1/12	14h41 + 64' = 15h45 (BM)	1m96 – 0m65 (1/12) = 1m31 (~ BM)

On peut en conclure qu'on peut passer au maximum entre 8h et 11h. Il est cependant indispensable de prendre une sécurité pour plusieurs raisons :

- la pression atmosphérique et le vent peuvent modifier les hauteurs d'eau ;

la hauteur de 8mètres d'eau, nécessaire au passage sous le pont, est une donnée d'usage des kayakistes locaux, elle n'est pas sur les cartes ;

la calcul ne prend pas en compte la 3ème décimale.

Les niveaux

- Sur les cartes marines, le relief sous-marin est figuré par des *courbes de niveaux* ou *lignes de sondes*, et par des *sondes* (indication de hauteur d'eau) réparties entre les courbes de niveau.

- Le *zéro des cartes* marines est le niveau des plus basses mers (coefficient 120).

- Les cotes de l'estran sont exprimées en mètres et par rapport au zéro des cartes marines.

- « 3,5 m » indique un point qui émerge de 3,5 m aux plus basses mers.

Les altitudes terrestres sont exprimées en mètres mais par rapport au niveau de référence terrestre, qui correspond à peu près au niveau moyen de la mer. On trouve cette ligne de mi-marée sur les cartes IGN au 25000ème. C'est une indication très intéressante pour les kayakistes pour se faire une idée rapide des possibilités d'accès à la mer ou à la terre pour embarquer ou débarquer, en fonction de l'heure de marée. Cette ligne est tracée en marron clair.

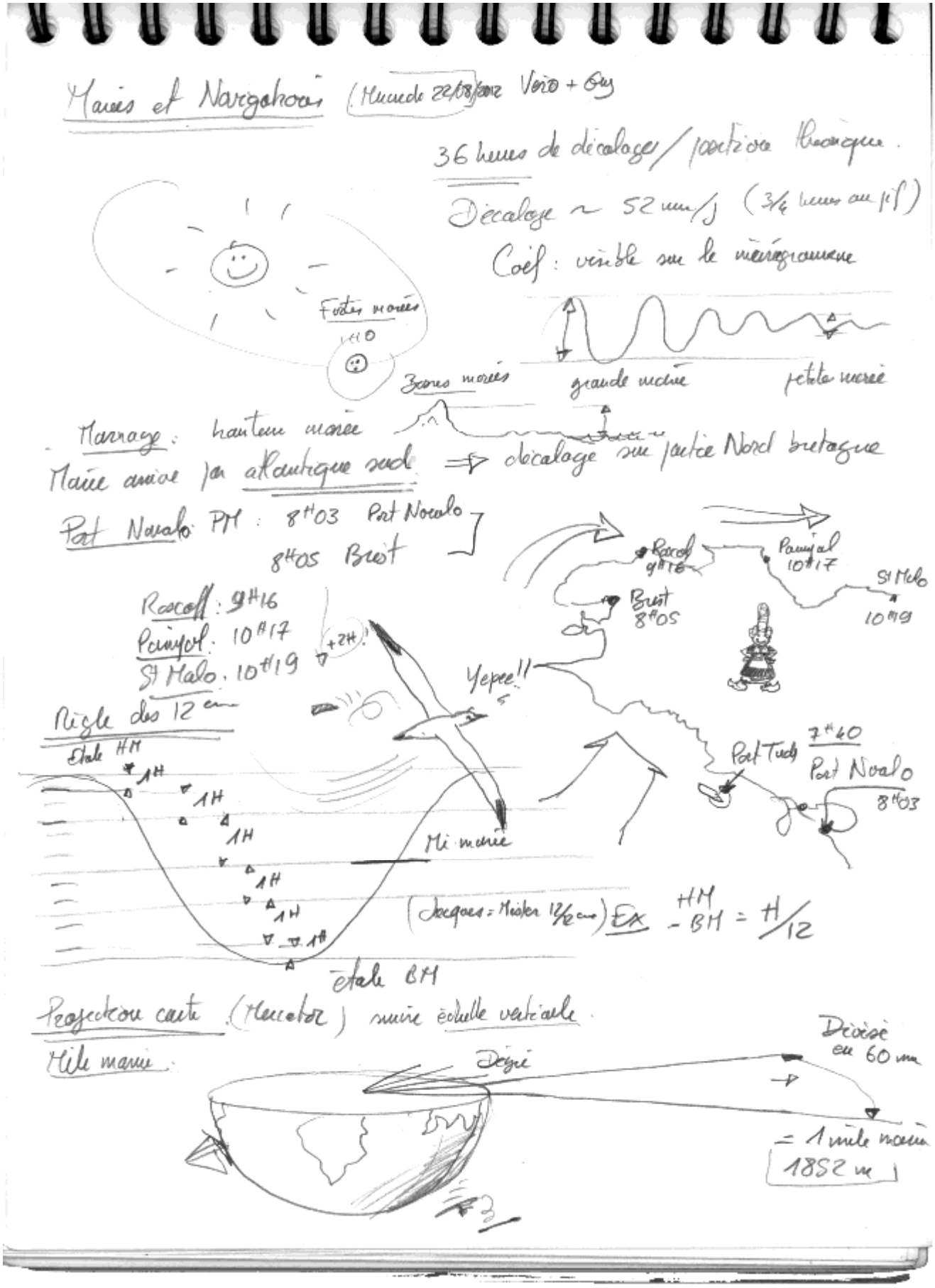
Important : quelque soit le coefficient de la marée, à un endroit donné le niveau de la mer est toujours à peu près le même à mi-marée.

Sources :

Certains passages de ce dossier sont repris du « Guide kayak de mer Bretagne » publié aux Editions Le Canotier.

Cours de navigation des Glénans, Ed. du Seuil.

Photo Thierry David



« Croquis de Thierry Desailly, illustrateur- Presse- BD : http://portraitanimaux.ovh.org/ »

Sécurité en kayak de mer – exercices de situations

par Guy Lecointre

Suite à la réalisation du DVD « Techniques d'intervention et de sauvetage en kayak de mer » qui répertoriait les gestes principaux de sécurité, il nous a paru intéressant de prolonger ce travail et de proposer une autre approche des exercices de sécurité. Il s'agit de placer des volontaires en situation de découverte d'une situation de danger type pour qu'ils s'interrogent collectivement sur la meilleure marche à suivre.

Photo Didier Robin

On ne fait plus un exercice mécaniquement, on s'interroge sur les meilleurs gestes à faire pour intervenir sur une situation donnée et inconnue.

Une fiche, qui décrit une situation d'intervention, est donnée à chaque groupe de participants. Quelques minutes de réflexion leurs sont laissées, puis quand tous ont bien compris ce qui est demandé. Un top est donné pour le départ de l'exercice.

Pour les participants : Chaque groupe réalisant les exercices est composé de 4 kayakistes ayant son matériel sécu de navigation pour une randonnée de plusieurs jours. Un des kayakistes est amené sur certains exercices à jouer le secouru. On change de kayakiste à chaque fois pour le rôle de secouru.

Pour les observateurs : Chronométrer, observer les gestes de secours associés aux exercices et noter ces observations.

L'objectif du chronométrage n'a pas un objectif de compétition. Le but est une auto-évaluation et une prise de conscience du temps nécessaire à chaque exercice. Chaque équipe connaîtra son temps mais pas celui des autres. Par contre, tous les temps seront communiqués sans préciser qui les a faits.

Nous avons réalisé lors du rassemblement international, Véronique et moi, un atelier appliquant cette méthode par une douzaine de situations types. Le principe fonctionne bien et peut apporter un plus à l'apprentissage ou à l'entraînement.

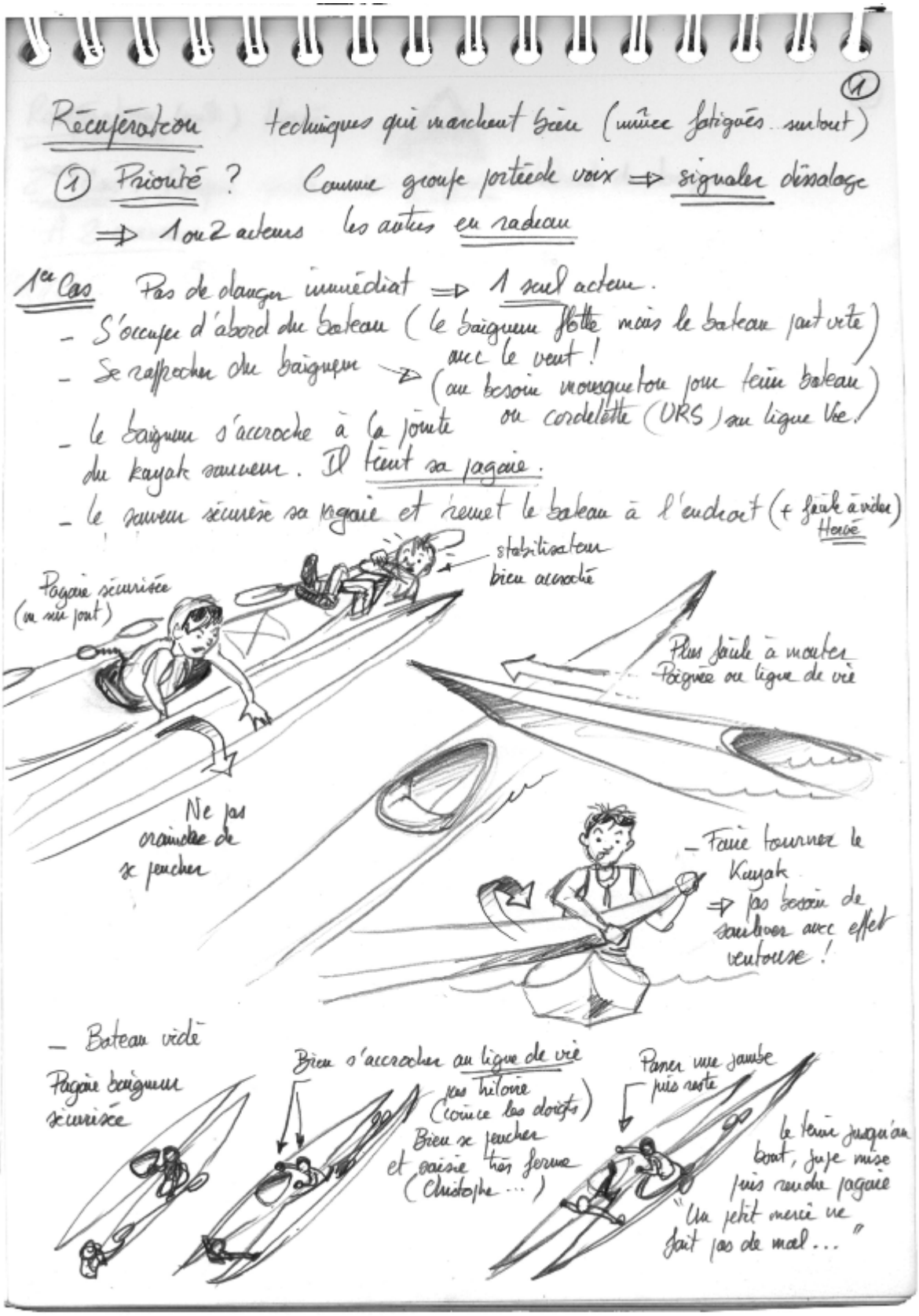
Après chaque exercice, les participants se retrouvaient pour un débriefing rapide.

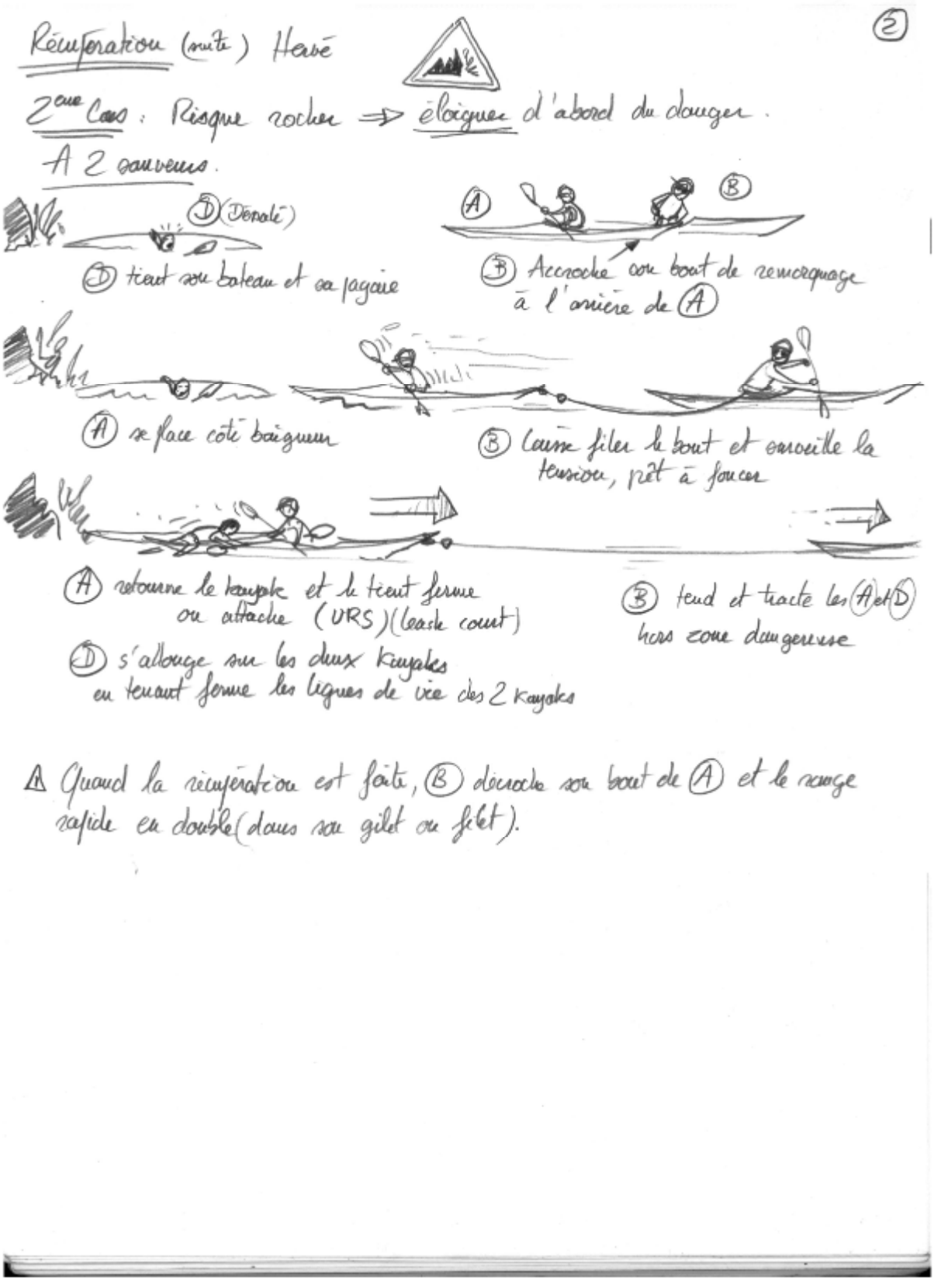
Si CK/mer ou d'autres kayakistes sont intéressés, nous sommes prêt à refaire cet atelier.

Photo Didier Robin

Atelier sécurité animé par Dominique Lecuyer, assisté d'Hervé Bouché

Croqué par Thierry Desailly





« Croquis de Thierry Desailly, illustrateur- Presse- BD : http://portraitanimaux.ovh.org/ »

Urs Steiner : « formateur kayakiste et amoureux de la vie en pleine nature»

Par Guy Lecointre et Véronique Olivier

Photos Guy Lecointre

Urs Steiner par lui-même

Fiche de présentation rédigée par lui-même pour un symposium Pagaia http://www.pagaia.cat

Urs Peter Steiner, j'ai 69 ans et suis citoyen suisse. Professeur de canoë et de kayak au sein de la fédération allemande de canoë-kayak (Deutscher Kanu Verband) et depuis 1983 entraineur en eaux vives pour la compétition et le loisir. Cela fait maintenant 19 ans que j'appartiens également à la Salzwasser Union et depuis 15 ans instructeur au sein de cette même association.

Comment suis-je arrivé au canoë-kayak ?…

Valence, France ; Juillet 1953. Au cours d'un voyage depuis Genève jusqu'au Delta du Rhône, avec mon père en bateau pliant. Je suis éreinté, étendu dans notre tente aux abords du Rhône ; mon père en face de moi me raconte des histoires du fleuve, de la région de l'Ardèche et de ses grottes, qui sera notre prochaine étape. Aix en Provence, Avignon et ses papes, la Camargue et ses chevaux blancs, la mer Méditerranée, Gibraltar et ses singes, Tanger, l'Afrique. Le virus « pagaie passion » a fait une nouvelle victime. D'autres fleuves tels le Rhin ont suivi, etc…

Ardèche, France; Juillet 1976. Premiers voyages en eaux vives accompagné de la famille et jusqu'en 1980 de la compétition en C2 avec ma femme et nos enfants et surtout notre fils en K1 à travers, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'ex Yougoslavie, la France et l'Espagne.

Pilos, Grèce; Août 1988, notre première excursion en mer par le Péloponnèse. Nous en avons tiré un bon enseignement et sommes définitivement devenus des esclaves des eaux salées. Depuis lors de nombreux voyages à travers : la Grèce, le Portugal, la Turquie, l'Italie, la Scandinavie, le Canada, les Pays-Bas, le Danemark, le Mexique sans parler des côtes du Nord de l'Allemagne. Ma spécialité est la conduite d'expéditions sur plusieurs semaines dans des contrées connues, îles et archipels, le plus souvent accompagné de ma femme. J'ai participé à des symposiums internationaux, des stages éducatifs en Angleterre, Pays-Bas et Allemagne où j'organise et conduit les formations et entraînements de la Salzwasserunion.

Avec Hakola, Detlev, Bernhard, nous organisons et conduisons depuis de nombreuses années les stages et autres évènements, et de ce fait nous formons une équipe très éprouvée.

Note : Urs Steiner est l'auteur d'un "Lexique international du kayak de mer" (allemand, néerlandais, français, catalan, espagnol, anglais). Il nous a autorisé à le publier dans le bulletin CK/mer n° 128 de janvier 2011 (lexique de 5 pages joint au bulletin). Jan Teich nous a aimablement servi de relais pour nos échanges. Pagaia, et plus particulièrement José Calderon et Stephan Zwiers, ont travaillé sur la partie catalane et espagnole. Pour notre part, nous avons apporté quelques modifications sur la partie en français. Les échanges européens s'intensifiant, cet outil est le bienvenu.

Bouts de remorquage à tout faire

Urs Steiner a animé deux fois lors du rassemblement un atelier autour des bouts courts de sécurité à l'anglaise (1m) ou à l'américaine (1,5 m). A terre il a présenté l'objet et en a énuméré les différents usages. Sur l'eau, un atelier d'utilisation a permis a chacun d'expérimenter les possibilités de ce bout très polyvalent.

L'intérêt de ce bout court de sécurité est qu'il est largable rapidement sous tension, qu'il ne prend pas de place et qu'il est multi-usages.

Topo à terre

Système avec mousqueton pour crocheter un autre kayak. Préférer un mousqueton sans encoche.

Remorquage d'une personne dans l'eau

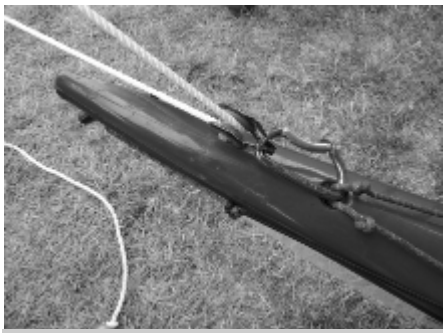
Topo à terre

Système avec 2 mousquetons, un de chaque côté du kayak, pour crocheter un autre kayak. Préférer des mousquetons sans encoche.

Urs en pleine action

Le bout sert à solidariser deux kayaks par une demi-clé gansée. C'est à dire une demi-rosette comme on fait sur les lacets de chaussures. Le noeud gansé peut se défaire d'une seule main en tirant sur le brin libre

Fixation du bout pour remorquer une personne dans l'eau



Un bout plus long avec une poulie, ou plusieurs, peut servir à hisser un kayak par un système de palan. L'effet démultiplicateur permet de soulever une charge avec un effort modéré

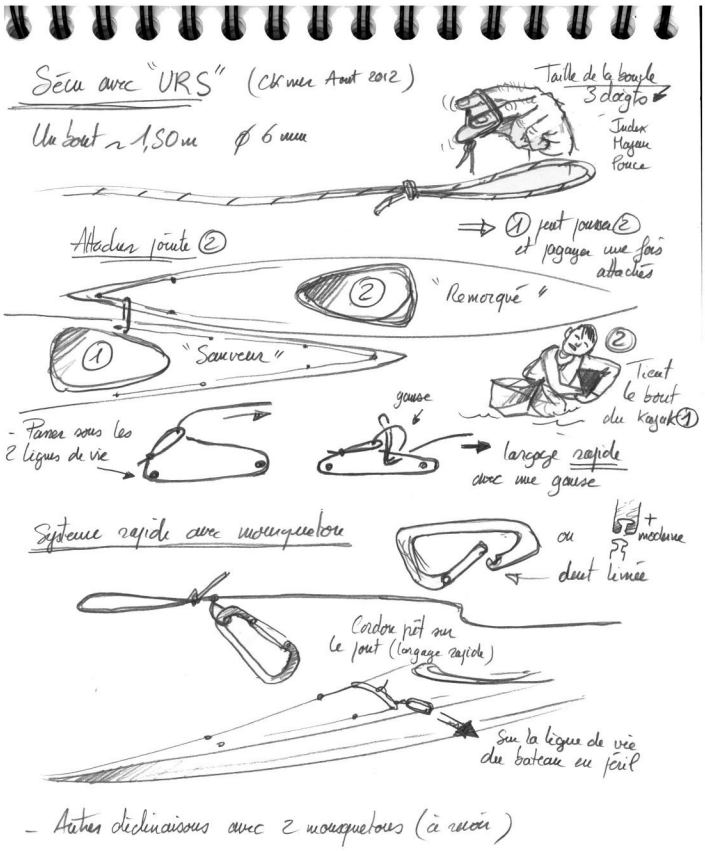
Puis certains participants montrèrent le système largable qu'ils utilisent.

Sangle de remorquage court avec 2 mousquetons sans encoche et un clip de largage rapide

Mousqueton sans encoche et clip de largage rapide

Sangle de remorquage court avec 2 mousquetons sans encoche et un clip de largage rapide

Système de largage rapide pour ceinture de plongée : très efficace même avec des doigts engourdis par le froid



« Croquis de Thierry Desailly, illustrateur- Presse- BD : http://portraitanimaux.ovh.org/ »

Ateliers culinaires

Cuisson de pain dans les galets en rando

(appelé parfois « pain de forêt » ou « pain du désert »)

Avertissement : Cette recette nécessite de faire un feu. Ne l'envisagez que si le lieu s'y prête et que la saison n'est pas trop sèche.

Le pain chaud sortant du four, sans doute une « madeleine de Proust » commun à beaucoup d'habitants du pays de la baguette. Eh bien voilà, c'est Urs Steiner, suisse qui œuvre avec la Salzwasser Union qui a réveillé nos odorats et nos papilles cet été. Urs nous a proposé de fabriquer du pain comme il le fait en rando. Le principe est le même que celui de nos anciens fours à pain en pierres.

Recette de la pâte à pain

Farine de blé ou de seigle type 405 : 1 kg.

Levure sèche : regarder sur le paquet (si pays froid, augmenter la quantité ; pour pays chaud, garder la quantité normale).

Eau seulement, ou eau + lait.

Préparer la levure dans un gobelet à part : 1 cuillérée à sucre de levure + 1 cuillérée d'eau tiède.

Faire un volcan avec la farine. Verser l'eau puis la levure préparée dans le puit.

Verser de l'eau petit à petit en malaxant du bout des doigts, puis en pétrissant jusqu'à ce que la pâte ne colle plus aux mains.

Puis laisser ½ +heure ou ¾+ d'heure la pâte pour qu'elle monte (en fonction de la température ambiante). Couvrir avec un tissu humide.

Passé ce temps de fermentation, partager le pâton en 2, et re-malaxer légèrement pour arrêter le sûr-gonflement.

Laisser encore reposer pour le gonflement secondaire pendant ¼ +d'h

Construction du four

Trouver de préférence un endroit ou le four peut s'adosser à un rocher.

Creuser un peu le sol.

Construire les murs et le toit du four, une grande pierre sera nécessaire pour le toit.

Préparer une porte amovible.

La construction du four

Prévoir le passage du récipient qui contiendra la pâte.

Faire du feu

Faire du feu à l'intérieur pour obtenir des braises. N'importe quel combustible sain peut faire l'affaire : petit bois, algues,… Compter 1 heure au moins.

Enlever les braises et le sable du fond.

Remplacer le sable du fond par du sable humide pour éviter que la chaleur dégagée par le sol brûle la pâte.

Introduire la pâte dans le four

Disposer la pâte dans une poêle sans queue ou

un moule.Glisser la poêle dans le four.Bien refermer la porte du four et bien combler les orifices éventuels des parois.

Laisser cuire la pâte pendant 1 h à 1 h ½ suivant la chaleur emmagasinée par le four.

Note : Bien sûr, vous pouvez mélanger à votre pâte de base des noix, des graines, ou pourquoi pas des lardons.

Bannock, bannik ou bannique

Un pain facile à réaliser, mélange de farine et d'eau qui n'a pas besoin de beaucoup de pétrissage et de repos, mais excellent et rapide à faire. □

Aliment idéal pour la survie en forêt ou dans la nature en général, le pain bannik serait un pain traditionnel amérindien amené en Amérique par les écossais. Urs et Gretha nous ont expliqué sa fabrication (c'est un peu une crêpe suzette "XXX").

Ingrédients pour 3 petites galettes pour 2 personnes : □- 1 bon verre ou 100 g de farine blanche de blé□- un peu de lait en poudre□- levure chimique pour 100 g de farine, ou de la levure de boulanger□- un peu de sel□- 1/2 verre d'eau (ou de lait) environ□- une matière grasse : huile d'olive, beurre, saindoux.□□

Préparation : dans un récipient, mélanger la farine, le sel, puis le lait en poudre et la levure dans ½ verre d'eau pour obtenir une pâte épaisse (on peut inclure un peu de matière grasse autre que le lait en poudre) ;□laisser reposer 20 minutes ;□- découper la pâte en 3 parts que vous façonnez en disques de 5mm à 1 cm d'épaisseur □- faire chauffer à feu moyen dans une poêle avec un peu de l'huile au fond ; □- laisser cuire 5 à 7 minutes de chaque côté ; □- servez chaud avec un accompagnement : confiture, poisson, viande, sauce...□□Si la pâte est assez dure, il n'y a pas de formation de trous. Si la pâte est trop mouillée, la vapeur d'eau fait des trous en s'échappant. Mettre suffisamment d'huile, c'est une nourriture calorique à manger le matin ou dans la journée.□Certains rajoutent des raisins, des flocons d'avoine ou du muesli (ce qui peut rendre le pain plus sec et friable).□□Cette galette peut être réalisée avec des farines de blé noir, de maïs, d'orge, d'avoine ou de mélange.

C'est une recette proche de la tortilla, du pain turc, etc... Elle compte un nombre important de déclinaisons dans le monde. □□Le mode de cuisson peut se faire dans une poêle, des cendres, des braises. La pâte peut aussi être enroulée sur une branche (de saule par exemple) et maintenue à proximité du foyer.□

Fabrication et cuisson de nouilles en rando

Par leur apport en sucres lents, les nouilles sont un classique de la nourriture de rando. La plupart des kayakistes les achètent dans les magasins. Urs Steiner, les fabrique.

Recette

Pour 1 kg de pâte :

Semoule de blé dur extrafin : 800 gr (ou farine ordinaire).

Sel, œufs.

Ou par personne :

80g de semoule de blé dur extra fin et 1 oeuf.

Laisser reposer au minimum 2 h ou plus.

Avec la farine ordinaire laisser reposer seulement 20 minutes.

Mode de cuisson

Sur une planchette, étaler une partie de la pâte.

La plonger rapidement dans l'eau bouillante, puis à l'aide d'un couteau débiter de petits morceaux de pâte dans l'eau bouillante.

Les nouilles tombent au fond du récipient puis remontent à la surface : elles sont alors cuites.

Les récupérer à l'aide d'une écumoire à la surface de l'eau.

Le tour de la Grande-Bretagne en kayak de mer

Compte-rendu de Louis Le Bégat (interprète anglais-français)

suite à la conférence donnée par Natalie et Michal

On le sait, la Grande-Bretagne est une île , on peut donc en faire le tour en pagayant. C'est ce que viennent de vérifier Natalie Maderova et Michal Madera, jeune couple, tchèque (tous deux âgés de 34 ans) résidant et travaillant à Londres.

Natalie enseigne dans une institution qui s'occupe d'enfants handicapés, moteurs et cérébraux, et la première photo de la présentation de leur tour (jeudi 23 août 2012, à la salle communale de l'île Gande) est celle d'un tout jeune enfant sourd, muet et aveugle. C'est pour lui qu'ils ont entrepris ce périple de 4 mois, récoltant, au fur et à mesure qu'ils progressaient, 4000 livres de dons, grâce au blog (http:// homeseahome.com/) qu'ils alimentaient jour après jour.

Démarrer en avril, en suivant le littoral, dans le sens des aiguilles d'une montre, a signifié affronter, dès les premiers coups de pagaie, le froid (une photo montre du givre sur le pont des kayaks), et une mer le plus souvent pas facile en Manche à cette époque de l'année, sans compter, pour mettre à profit les moments navigables, d'éventuels longs portages, les marées n'attendant nulle part la disponibilité des pagayeurs où qu'ils soient. L'électronique embarquée, leur compagne de tous les instants, avec des caméras judicieusement placées nous les montre à l'œuvre tout au long de leur voyage, tout en donnant à voir les plus beaux paysages (et ils sont innombrables), qu'on peut voir d'un kayak. En longeant d'abord la côte sud de l'Angleterre, jour après jour ils ont ainsi, photographié le château de Douvres haut perché sur sa falaise, des arches percées dans la roche toute blanche, le haut promontoireee vertical de Beachy Head au sud de Brighton...

Leur inexorable progression vers l'ouest, faisant changer la couleur de la roche du blanc des craies du bassin de Londres aux grès dévoniens éclatants de couleurs de la pointe sud-ouest de l'Angleterre, leur aura fourni de belles images du doublement du cap Lizard, et, en Cornouailles, du tumulte des roches anciennes à l'approche de Land's End.

De côtière, leur navigation, à l'entrée du canal Saint-Georges, s'est faite traversière. S'accrochant au passage à l'île de Lundy en plein milieu du canal de Bristol, c'est en 2 longues étapes où il leur a fallu pagayer des 10 et 11 heures à la file qu'ils ont atteint les rives du sud du Pays de Galles.

Parvenus à Anglesey, peu séduits par l'idée de longer l'interminable, et encombré, front de mer urbanisé qui se déploie de Liverpool au sud de l'Ecosse, ils font le choix encore plus hauturier de mettre le cap sur l'île de Man, sur une mer embrumée et donc parfaitement calme, puis, de là, venir toucher la côte de l'Irlande du Nord, et, traversée la plus courte entre les deux îles, rallier l'Écosse au Mull of Kintyre, cette très longue péninsule qui encadre loin en mer la rive droite de l'embouchure de la Clyde.

A force de longer les rivages écossais vers le nord, on finit par se trouver confronté au doublement du Cape Wrath, cette ultime pointe qui marque le nord-ouest de la Grande-Bretagne (repère aussi pour, il y a quelques 1000 ans, les vikings qui rentraient chez eux de leurs explorations lointaines et rapines nombreuses). Ils le franchiront après avoir attendu 3 jours des conditions de temps favorables.

Le Pentland Firth, qui sépare le nord-est de l'Écosse de l'archipel des Orcades, ne s'emprunte qu'à condition de tenir absolument compte des courants de marée tant ils y sont vigoureux. John O'Groats, à l'extrême pointe nord-est de la Grande-Bretagne, est, avec Land's End, l'autre extrémité mythique de l'île, à partir de laquelle ils amorçaient leur descente vers le sud, et leur retour chez eux.

On leur avait dit que cette façade est manquait d'intérêt. Les photos qu'ils ont rapportées montrent pourtant qu'ici aussi il y a de belles envolées dans les airs de hautes falaises pleines de coins et de recoins secrets.

C'est à Holy Island, l'une des rares îles de cette côte, située juste au sud de Bervick-on-Tweed aux confins sud-est de l'Ecosse qu'ils ont ressenti qu'ils étaient vraiment sur le chemin du retour, et qu'il ne leur restait plus qu'à rentrer.

Cela leur a tout de même valu 30 journées supplémentaires à pagayer, avec, au terme, d'intéressantes photos de l'estuaire de la Tamise (montrant des étendues de boue où ne pas risquer un portage), et de la monumentale urbanisation de ses rives quand on s'y enfonce.

En 119 jours, ils se seront abstenus de naviguer 28. Si la première personne venue à leur rencontre à terre dès leur départ était un kayakiste ami, toute la suite de leur périple aura été faite d'accueils inattendus, générés bien sûr par la tenue de leur blog. Situation inusitée encore, au milieu du canal de Bristol un jeune phoque, qui leur a longuement tenu compagnie, voulait à toute force monter à bord partager leur pique-nique. A côté des photos spectaculaires des sites, Michal et Natalie montrent donc des intérieurs de maisons où ils ont été reçus, la variété architecturale du bâti britannique, les différentes sortes de couvert végétal (d'étendues herbeuses s'étendant au loin sans un arbre à l'horizon dans les collines d'Écosse, ou de jardins fleuris blottis autour des maisons de leurs hôtes).

L'humour est aussi très présent dans ce reportage, avec par exemple ce riverain des côtes de Cornouailles qui, les suivant d'atterrage en atterrage, venait leur servir à chaque fois une nouvelle plaisanterie sur le caractère baroque de leur façon de se déplacer, ou cette situation quand, arrivés avant lui chez l'un de leurs amis de rencontre, alignant leurs kayaks à l'extérieur ils avaient garni de leurs affaires mises à sécher toute la longueur du muret de clôture devant la maison.

Prévue 45 minutes, la projection en aura duré le double, en raison de la nécessité de traduire de l'anglais en français les propos des conférenciers. Avec les questions qui ont suivi, ce seront 3 heures pleines , de 21h00 à minuit, que les quelques 150 personnes présentes à la salle municipale auront passées avec eux, sans aucune manifestation d'impatience.

A la question, émanant du président de CK/mer soi-même, de savoir s'ils avaient été confrontés à des ennuis de santé, un éclat de rire dans la salle, avant même qu'ils répondent, a amené la réaction évidente que, quand on est jeune, on n'est pas malade. Et puis, ils avaient un remède préventif : ils prenaient tous les jours, avant de partir et le soir à l'arrivée, un petit verre de whisky, selon une pratique régulière qui n'était pas celle des occasions de prendre une douche : le résultat statistique en a été que l'équipe douches a battu de peu l'équipe bouteilles de whisky 16 à 14.

Natalie Maderova et Michal Madera, un couple de tchèques autour de la Grande Bretagne

Home SEA Home http://homeseahome.com/ et Sixknots http://sixknots.net/

Interviewés par Véronique Olivier

Nous vivons à Londres où Natalie est éducatrice pour les handicapés et Michal décorateur d'intérieur. Nous avons commencé à y pratiquer le kayak de mer, puis à rêver de ce voyage, tout en n'imaginant pas qu'il était réellement possible.

Le plus compliqué fut d'arrêter le travail. Puis nous avons réfléchi au choix et à l'aménage-

Le tour de la GB en kayak de mer

ment des kayaks, des Tiderace Explorer L. En ce qui concerne la vie quotidienne en randonnée, la Grande Bretagne n'est pas un pays sauvage : il est facile d'y acheter des cartes, de la nourriture voire même d'aller au restau ou à l'hôtel.

Au niveau de la communication, nous avons imprimé des affiches et les avons expédiées aux endroits où nous pensions faire étape. Puis nous avons contacté les amis qui habitaient sur le parcours. Notre blog en anglais et en tchèque a permis au public de connaître notre démarche. Nous avions emporté une balise Spot grâce à laquelle chacun pouvait nous localiser, ce qui a permis à certains de nous donner rendez-vous (pour nous raconter une blague par jour, partager un pique-nique ou nous accueillir chez eux).

Les anglais comprenaient bien notre démarche, mais les tchèques étaient dubitatifs : il n'y a pas de côtes en Tchéquie donc le kayak de mer est perçu comme une discipline étrange : pourquoi pagayer si longtemps ?

Globalement, le voyage s'est révélé assez différent de ce que nous attendions : des endroits que l'on suppose difficiles peuvent être passés, si on attend, dans de bonnes conditions. Inversement, des endroits couramment très faciles peuvent devenir ardus si le temps est mauvais.

Le tour de la GB en kayak de mer

Départ de Londres aux environs de Greenwich, trois jours pour arriver à la Mer du Nord, dont un arrêt au club nautique de Gravesend. Début avril, le froid (gel la nuit), le rythme à trouver, de forts vents contraires et quelques gros portages ont fait du début de cette circumnavigation une des parties les plus rudes du voyage.

Après le passage en Manche, ce fut plus facile. Les paysages étaient variés. Même les célèbres caps Start Point, Lizard et Land's End ne posèrent pas de problème. Natalie n'aime pas franchement les traversées, mais Michal réussi à la convaincre de couper vers l'île de Lundy pour relier le nord de la Cornouaille et le Pays de Galles. La monotonie de la traversée fut rompue par une amusante rencontre avec un jeune phoque assez familier pour squatter le pont du kayak de Michal.

Au nord du Pays de Galles, il s'agissait de choisir entre longer une côte urbanisée, vaseuse et industrielle, ou traverser vers l'île de Man pour raccourcir le trajet. L'option longue traversée, de l'île d'Anglesey (Pays de Galles) à l'île de Man, tentée par très beau temps, se passa au mieux :80 km en 15 heures!

Sur l'île de Man, beaucoup de vent, un nouveau dilemme : couper vers l'Ecosse signifiait deux longues traversées successives (vers le Mull of Galloway, puis vers le Mull of Kintyre). Nous avons optés pour le saut dans l'inconnu en traversant vers l'Irlande du nord, après que Michal ait fabriqué les cartes à la main ! Ces trois jours de découverte totale, dans un pays que nous n'avions pas eu l'intention de visiter, presque sans cartes et avec du beau temps sont un de nos meilleurs souvenirs. Les deux traversées (Man-Irlande et Irlande-Mull of Kintyre) se passèrent bien, malgré la mer agitée générée par le

très fort courant de cette zone.

Dans le Sound of Jura, nous sommes passés non loin du courant du Corryvrekan. Le courant global et le vent nous portait au nord, mais nous entendions comme un bruit de train à notre gauche, entre l'île de Jura et celle de Scarba, et malgré notre volonté de pagayer près de la côte, nous étions de plus en plus dérivés vers l'Ouest ! Nous avons pu échapper au Corryvrekan et, portés pendant six heures par des courants très rapides, avons débarqués à l'île d'Easdale.

L'ouest de l'Ecosse tint ses promesses de beauté et de protection des îles, mais nous y

avons adapté le rythme de nos approvisionnements : de trois jours d'autonomie, nous sommes passés à dix jours. Enfin nous arrivions à proximité du redoutable cap Wrath, qui marque la limite nord ouest de l'Ecosse. Nous avons attendu de bonnes conditions pour le passer, puis avons été boire un coup au mythique pub « Ozone » qui se trouve au dessus et avons eu le plaisir de constater que notre affiche londonienne y figurait en bonne place.

La côte nord de l'Ecosse offrait toujours des falaises impressionnantes et de belles plages, mais il ne fallait plus compter sur la protection des îles. Au petit port de Durness, perdu loin de tout, nous avons eu le plaisir –assez improbable- de rencontrer des Tchèques.

La pointe nord est de l'Ecosse s'appelle le Pentland Firth et marque le passage entre l'Atlantique et la Mer du Nord.,le courant est encore accentué par la proximité des îles Orcades. Toute cette longue partie est une énorme rivière. Nous avons attendu à Thurso pendant quatre jours que le vent ne soit plus contre le courant, mais y avons malgré tout subi de grosses conditions.

Tout le monde nous avait dit que la côte Est de Grande Bretagne est moche et facile, notre expérience nous a montré qu'elle est belle et difficile. Les falaises y sont très hautes et les débarquements très ouverts aux caprices de la Mer du Nord, générant de gros surfs et des arrivées scabreuses, si bien que nous avons systématisé les arrivées dans les ports. Une seule exception : à Withernsea, un jour où nous n'avions pas pu manger (mer trop grosse) et où le shore break nous a obligé à débarquer à la nage : les kayaks ont survécu !

Cette côte Est comporte beaucoup d'industries, mais également de belles falaises et des plages superbes, les paysages sont très variés, mais que c'est dur ! Arrivés au bivouac de Holy Island, nous avons tous les deux fait le constat que nous désirions rentrer à la maison : nous avons donc divisé la partie qui nous restait avant l'estuaire de la Tamise en quatre itinéraires et avons eu une navigation plus mécanique. Dans l'estuaire, nous avons du faire cinquante kilomètres contre le vent pour échapper aux immenses bancs de vase de la Tamise.

En remontant la Tamise, le 31 juillet, nous nous sommes arrêtés au club nautique de Gravesend où nous avions dormi le 1er avril : la boucle était bouclée ! Nous avons même attendu un peu pour être à Londres au jour « officiel » de l'arrivée et non avant.

Quelques astuces qui nous ont servi :

- Apprendre à camper près des habitations et des gens ;

- Ne pas avoir peur des vols : nous avons souvent laissés les kayaks très chargés (en prenant avec nous l'argent, le téléphone et l'ordinateur) et n'avons pas eu de problème ;

- Pour ne pas nous faire mal au portage, nous vidions les kayaks avant de les transporter ;

- Nous avons trouvé sur les plages des rouleaux de plastique dur qui nous ont servi à faire rouler les bateaux, et un rouleau ouvert qui nous a permis, en le plaçant sous la quille et le fixant avec des bandes collantes, de le glisser sans l'abîmer.

Pendant l'ensemble du voyage, nous avons comparé le nombre de bouteilles de whisky bues et le nombre de douches prises : les douches sont hélas gagnantes 16 à 14 !

Pour l'avenir, nous avons quelques projets plus « petits » : les Orcades, les Hébrides et quelques traversées, mais pour l'instant, il faut reprendre le travail !

Jean Capdevielle : électron libre, sportif de haut niveau et écrivain

Interview de Jean Capdevielle réalisée par Véronique Olivier et Guy Lecointre pendant les rencontres internationales de l'Ile Grande, et retranscrit par France Hallaire.

En 2007, Jean Capdevielle et Francis Cha nous entraînent sur les traces du Pony Express et de l'aéropostale dans l'aventure du Kayak-Postal. Les deux protagonistes nous emportent tour à tour dans un monde économique imaginaire quoique…et dans un voyage bien réel.

Francis Cha (Didier Daraut), super PDG, économiste post-productif, nous explique son projet et le met en œuvre. Chacune de ses interventions médiatisées sur le net rend le projet de plus en plus réaliste. Les thèses universitaires sur l'aventure économique du kayak-postal paraissent déjà.

Jean Capdevielle, parti de la Capitale du Haut Béarn, Oloron-Sainte-Marie, rejoint Paris en kayak. Longeant les côtes de l'océan Atlantique et de la Manche pendant 60 jours dans des conditions difficiles, il nous fait partager son périple jalonné de nombreuses expériences.

Quel a été ton parcours ?

J'ai débuté comme guide de rafting et de rivière, puis photographe indépendant dans les canyons ainsi qu'une longue liste de petits travaux. Après j'ai été charpentier et maintenant je suis éditeur et auteur.

A la base, j'ai un brevet d'état de kayak en eaux vives. En rivière, j'ai vraiment beaucoup navigué. J'ai été sur le Zambèze, en Corse, dans les Alpes, en Galice, etc.… je sautais des cascades de 15 mètres de haut à une époque où ça se faisait rarement. Pour les gens, on était un peu fou. J'aimais les parcours sauvages dans les Pyrénées et ailleurs. J'avais envie de découvrir. Pour moi c'était un jeu. J'aimais franchir les cascades parce qu'elles étaient là, parce qu'elles étaient belles.

Comment es-tu arrivé au kayak de mer ?

J'en ai eu un peu « ras la casquette » des rivières. J'avais navigué sur à peu près 500 parcours différents et ressentais le besoin de nouveauté, de grands voyages. Le kayak de mer, c'était une suite logique, une nouvelle découverte de l'activité : la rivière, au niveau technique, est bien plus complexe. Quand j'ai fait le « kayak postal » je n'avais pas une connaissance du milieu marin significative, c'est vrai. A la limite c'est « aux innocents les mains pleines ». J'avais déjà navigué en mer, je m'entrainais dans les rouleaux de la côte Basque avant de partir par exemple sur le Zambèze et j'avais navigué dans les fjords du Spitzberg. J'avais les notions théoriques de courants et marées mais pas l'expérience du terrain. Sans mes capacités techniques et mon expérience de vie en milieu naturel, je ne sais pas si

j'aurais été capable de réaliser le voyage. C'est vrai que quand tu as une mer formée ça peut faire peur et devenir dangereux. Cependant, dans une houle de 2 ou 3 mètres qui ne déferle pas, je m'amuse comme un gamin. Pendant ce voyage des Pyrénées à Paris, je n'ai pas essuyé de vrais coups de vent en mer, mais seulement du mauvais temps. C'était au retour du Spitzberg, j'avais eu froid pendant tout l'été (entre 0 et 10 degrés). Ici, il faisait 15 degrés : la Bretagne en hiver, pour moi c'était chaud !

« Dans le monde du kayak de mer, j'ai un peu l'impression d'être un ovni, mais c'était déjà le cas en rivière ou en montagne. »

Comment as-tu rencontré Francis Cha, le PDG du kayak postal ?

Suite à mon premier voyage au Spitzberg, je voulais faire un diaporama qui est devenu pratiquement un film. Il me fallait un conteur. J'ai pensé à un ami de mes parents qui me connaissait depuis mes six ans, un ancien professeur d'économie. Il faisait beaucoup de radio. Je lui ai proposé le rôle. Il a accepté notre coopération et elle a bien fonctionné. C'est lui à qui j'ai proposé le rôle du « PDG » du kayak postal, c'était logique.

L'idée du kayak postal vient de moi. Je lui ai donné carte blanche à la fin du premier film. Je lui donnais des idées de thèmes et il en faisait ce qu'il voulait. Il faisait les films dans son bureau pendant que je ramais sur le périple. On avait une trame : la création d'une multinationale de transport écologique. Son idée c'était de sortir toutes les grandes idées des hommes politiques, économistes et autres et de les passer à la sauce Béarnaise pour faire rire, mais aussi pour pousser les gens à s'interroger sur ce que l'on nous sert comme vérité absolue sur le développement durable.

« Francis fait le buzz »

Il y a réellement eu des lettres acheminées par kayak et même un petit paquet : un grand père de Brest envoyait des petits chaussons tricotés à son petit fils nouveau né de Saint Malo. C'est agréable de penser que mon kayak transportait des pensées qui reliaient des gens en leur donnant l'occasion d'exprimer leur affection d'une manière originale. Il y a des gens qui on cru au projet à notre grande surprise. On m'a dit que j'avais beaucoup de chance d'avoir été employé par ce gars-là. Ses vidéos ont fait le buzz dans le petit monde du kayak… et finalement mon rôle est passé au second plan. Francis faisait le clown pendant que je ramais et c'est lui qui était la vedette ! Editer « Le Kayak-Postal, Oloron-Paris en kayak », fut une façon de rééquilibrer l'histoire.

« L'envie d'aller voir ailleurs »

Pourquoi as-tu décidé de faire ce périple en kayak d'Oloron Sainte-Marie à Paris?

Je crois que c'est d'abord égoïste, l'envie de voir ailleurs. Rencontrer d'autres personnes, vivre en pleine nature, être en accord avec les éléments. Etre dans une vraie réalité : revenir à des besoins primaires : manger, dormir. Les jours de tempête, quand les éléments sont déchaînés, je ne navigue pas, c'est jour de repos. Quand il y a des bonnes conditions j'avance plus loin. J'avais également besoin de redécouvrir mes capacités personnelles après un accident de voiture. Je ne rame pas par sens de la compétition. Je n'ai jamais fait ce genre de voyage pour battre des records ou battre les autres, ça ne m'intéresse pas même si parfois des gens le ressentent de cette manière. En fait, je vais voir plus loin pour moi et si je peux faire profiter les autres de mon expérience, s'ils en prennent un petit bout pour eux même, alors c'est gagné.

Mais je n'avais pas non plus envie que ce soit un voyage « gratuit ». Je voulais attirer les regards sur la protection de notre environnement

et plus particulièrement sur l'eau un des éléments fondamental de la vie.

Un jour, j'ai amené un tétraplégique en canoë. Il ne pouvait même plus parler, il ne pouvait que grogner. On avait mis au point un langage : « mm », c'était « oui ». « mm, mm », c'était « non ». Je passais mon temps à lui poser des questions pour savoir s'il était bien ou mal. En fait c'était rigolo parce que les gens trouvaient extraordinaire que j'ai le courage de l'emmener alors que moi je trouvais qu'avoir le courage de monter dans un canoë sur des rapides quand ton corps fonctionne très mal et de te mettre entre les mains de quelqu'un que tu ne connais pratiquement pas est une belle leçon pour les gens normaux qui se donnent sans arrêt des limites dans leur vie. C'est la volonté de cette personne qui m'a donné envie de lui faire « ce cadeau ». Au fond de moi c'est lui qui me faisait le cadeau. J'étais obligé de reculer mes propres limites pour que ça ce passe bien et surtout je me disais que, s'il est capable de faire ça, alors moi je peux aller sur la lune. Je trouvais que c'était normal de lui permettre de réaliser un rêve, c'était facile de mettre mon énergie à sa disposition!

« La mer et la montagne, ce sont les mêmes règles »

Habitant près des Pyrénées, as-tu fait beaucoup de montagne ?

J'ai fait les sommets les plus importants des Pyrénées, j'ai travaillé comme pisteur secouriste en ski. J'ai fait du ski de randonnée, du parapente, du VTT à l'époque où il n'y avait pas de frein à disque et d'amortisseur. J'ai fait de la spéléo, j'ai été dans le désert, je suis monté sur des volcans pour voir ce qu'était la naissance du monde…

Pour moi, tous ces sports ne sont finalement que des moyens de transport qui m'offrent des possibilités que je n'aurais pas ailleurs. Ce sont vraiment des moyens d'aller découvrir ce qu'est la vie.

La mer et la montagne, ce sont les mêmes valeurs humaines les mêmes règles. Elles te donnent beaucoup, tu peux être dans des endroits somptueux. Mais elles sont aussi très exigeantes physiquement et moralement. En fait c'est surtout un monde de justesse, c'est à dire que le mensonge en est absent. Si tu as froid, tu as froid. Si tu as chaud, tu as chaud, si tu as faim, tu as faim. Tu ne peux pas tricher. On est tous dans des vies où on se ment à soi-même. Je l'ai vu chez les clients que j'avais au Spitzberg. Je les mets dans des conditions où ils sont tous égaux, la mère de famille et le PDG sont au même niveau. « Tu vas dormir sur des cailloux, tu vas manger mal, tu ne vas pas bien dormir, tu vas avoir froid et tu vas en baver. » À partir de ce moment-là le vrai humain ressort, celui qui est caché au fond de notre ventre remonte pour le meilleur et le pire et c'est souvent assez surprenant voir explosif.

Si tu es en solitaire, il y a une autre dimension : Personne ne peut corriger tes fautes, la moindre erreur se paye cash. Tu ne pourras pas dire « C'est à cause du voisin ». Tu es dans des mondes qui sont exigeants et qui t'obligent à marcher droit. Beaucoup d'humains m'ont fait des coups tordus dans ma vie. Mais la nature marche droit si tu te plantes tu payes, si tu respecte ses règles elle t'offrira beaucoup. Tu es là dans une vraie vérité, tu n'es pas dans des faux semblants. À la limite, ce qui est très difficile c'est de revenir dans le monde des humains qui est un monde souvent d'apparence.

La montagne et la mer nous ramènent vers notre Moi intérieur, c'est ce qui en fait leur importance.

« Un électron libre»

Te définis-tu comme un artiste ?

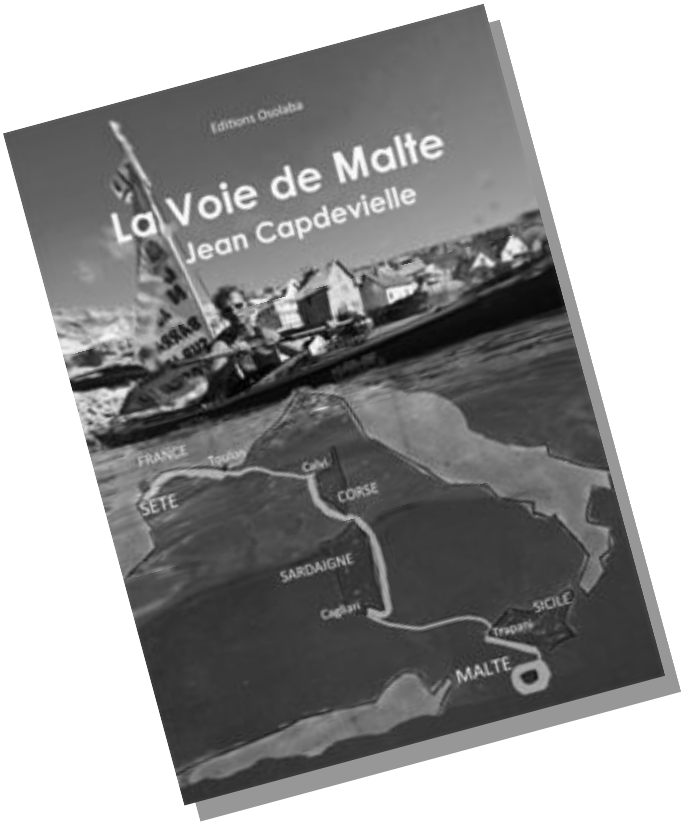
Oui, je crois que c'est ce qui me définit le plus. Une journaliste m'avait qualifié d' « électron libre ». C'est une bonne définition de ce que je suis. Je regarde, j'observe, je transmets.

Interview de Jean Capdevielle

« J'ai 42 ans. Quand je commence à regarder derrière moi, je me dis que j'ai un parcours hors du commun, une chance incroyable d'avoir pu faire tout ce que j'ai fait. »

En tant que photographe j'ai réalisé trois livres, « Haut Béarn sauvage » sur la montagne, « Le Chant de l'île polaire » sur le Spitzberg et « Léonardo le vautour bio-nettoyeur » sur les vautours. « Haut Béarn Sauvage, » c'est l'idée d'une journée qui dure un an, de l'aube à la pleine lune en passant par les quatre saisons. On n'y voit que des animaux. C'est une façon de dire aux Béarnais qu'ils vivent dans une des plus belles régions de France. Il a été élu livre du mois par « Pyrénées magazine ».

Maintenant je vis de mon écriture, je suis en train de réaliser mon rêve de gosse. A 16 ans j'avais déjà envie d'écrire. Mais c'est le kayak postal qui en a été le déclencheur. Je me suis rendu compte que j'étais capable de faire un truc énorme. Enfin énorme à mon niveau ! J'ai créé une maison d'édition, Osolasba (1), je vends mes livres depuis un an et demi. J'ai commencé avec mon équipe par « Gérard le voyageur sans histoire » (un roman qui voyage autour du monde), après il y a eu « Le kayak postal, » puis « Haut Béarn Sauvage, » « Léonardo le vautour bio-nettoyeur, » « Le chant de l'île polaire. » Deux livres « pyrénéens » remportent un joli succès actuellement, « Le planteur d'arbres » et « La légende de Lesterorlutz ».



« La voie de Malte » qui retrace mon périple en kayak à travers la Méditerranée de Sète à Malte sort le 15 Octobre 2012 et je devrais finir celui sur Saint Jacques de Compostelle pour le début de l'an prochain, ce qui clôturera la trilogie de mes voyages en kayak.

Je n'ai pas le bac, pas le brevet, mais j'ai fait tellement de choses dans ma vie que j'ai presque envie de dire merci à ces profs qui m'ont dit d'aller voir ailleurs ce qui ce passe !

J'ai bien fait d'écouter leur conseil !

Interview de Jean Capdevielle

Jean Capdevielle est né à Oloron-Sainte-Marie en 1970. Après un bref cursus scolaire, il quitte l'école en Première, et devient palefrenier quelques mois. Il se met au kayak, décroche son brevet d'Etat en 1992 et devient guide de rivière.

1990 : visite le Pérou en kayak sur la rivière Urubamba.

1994 : descend le fleuve Zambèze en kayak.

2006-2007 : il travaille comme guide au Spitzberg.

2007 : relie Oloron-Sainte-Marie à Paris en kayak.

2008 : Depuis Carcassonne il rejoint l'île de Malte

2009 : va de Lurbe Saint Christau à Saint Jacques de Compostelle en kayak.

2010 : crée sa maison d'édition, Osolasba, et sort ses trois premiers ouvrages. Il est également photographe, passionné de nature.

(1) Osolasba : pour Ossau, Oloron, Aspe, Baré-tous.

Le blog : Jean Capdevielle / Osolasba – Des histoires et des livres

http://jeancapdevielle.blogspot.fr/

Ouvrages déjà parus aux éditions Osolasba

« Gérard le voyageur sans histoire, » Jean Capdevielle

« Le Kayak-Postal, Oloron-Paris en kayak, » Jean Capdevielle & Francis Cha

« Le chant de l'île Polaire, »Jean Capdevielle

« Haut Béarn Sauvage, » Jean Capdevielle

« Leonardo le vautour Bio-Nettoyeur, » Jean Capdevielle

« Ni Bleu Ni Blouse, » François Chaffin

« La Légende de Lesterorlutz, » Jean Capdevielle

« Le planteur d'arbres, » Jean Capdevielle

« Griffes de velours & Poil à gratter, » Francis Cha

« Fifi la Brebis, » Catherine Arhex

« La Voie de Malte, » Jean Capdevielle

A paraître

« La légende de Lesterorlutz tome 2 »

« Une coquille de noix vers Compostelle »

Editions Osolasba, 30 rue Jean Mermoz, 64400 Goes

Jean-Claude Biraud : une autre façon de naviguer

Interview de Jean-Claude Biraud réalisé par Véronique Olivier et Guy Lecointre pendant les rencontres internationales de l'Ile Grande, en août 2012, et retranscrit par France Hallaire.

Photo : Guy Lecointre

Jean-Claude Biraud est kayakiste non-voyant Il navigue régulièrement en solo ou avec sa femme Pauline. Il évoque dans cette interview son expérience particulière de la pratique du kayak puis l'atelier proposé pendant les rencontres internationales. Enfin il raconte sa navigation avec Jean Capdevielle qui lui a servi de guide le temps d'une escapade dans les rochers de Trébeurden.

1. Kayakiste et non-voyant

En quoi ta navigation est-elle différente de celle d'un kayakiste voyant ?

Tout d'abord, sur le plan technique, il faut établir un rapport avec le kayak dans un mouvement d'eau qui n'est pas celui d'une rivière calme. Il faut s'adapter pour maîtriser les vagues, la houle, longue ou croisée. Compte-tenu que je n'ai pas mes yeux, je suis obligé d'adapter ma technique. Il faut que mes épaules soient très horizontales et que toute la partie basse du corps devienne morte, parce que, de toutes façons, elle subit le mouvement, elle est dans le bateau et le bateau subit la vague. Moi, je subis la vague parce que je n'ai pas d'anticipation possible. Si on n'a pas d'anticipation possible, ce n'est pas la peine de contrôler avec les genoux et de les caler parce qu'on ne peut pas contrôler un truc qu'on ne voit pas arriver sur nous. Le rapport des points d'appui est complètement différent.

Le deuxième problème, c'est le problème du repérage dans l'espace. Il faut trouver de nouveaux repérages. Par exemple le repérage du cap grâce à l'angle entre le soleil et le vent (sensation sur la joue).

Après, il y a les problèmes de réadaptation par rapport au guidage (quand un kayakiste est à côté de vous pour vous guider par la parole). Il faut faire des essais : vaut-il mieux que le guide soit sur le côté ou à l'arrière ? Le but étant que ce soit à la fois confortable pour le guide et que ça me laisse le maximum d'autonomie.

Sur le plan personnel, je faisais de la voile avant mais Pauline, la voile, ça la branche pas. J'ai bien compris que pour aller en mer, il fallait que je trouve un autre moyen de locomotion. C'est comme ça que je suis arrivé au kayak de mer. Mais j'avais toujours fait du kayak en eau plate dans le Marais Poitevin. Après, devant les difficultés par rapport à la qualité du guidage en mer, on en est venus au K2.

Interview de Jean-Claude Biraud

Photo : Pauline Biraud

A Pornichet, il y a un gars qui a un compas sonore sur son kayak qui lui annonce le cap toutes les 4 secondes. Le guide lui dit : « Cap à 120 ». Il bloque son compas sur le cap et toutes les 4 secondes ça annonce : « 120 ». C'est pas inintéressant. Il y a un autre système sonore qui fait un son si tu vas trop à droite, un autre si tu vas trop à gauche. Le problème c'est que le truc, il sonne tout le temps !

On est venus un peu contre ma volonté au K2 : ça ne me plaisait pas d'être dépendant. Finalement, je me suis rendu compte que ça me redonnait de l'autonomie, que ça allait plus vite qu'un K1, c'est plus stable et comme avec Pauline on fait un couple relativement modèle, on est toujours en fréquence. Il faut une complémentarité qui est importante. C'est moi qui règle la fréquence. On a d'abord essayé moi à l'arrière et Pauline à l'avant. J'entendais « droite, gauche ». J'en ai vite eu ras le bol ! En fait, Pauline est revenue à l'arrière et moi à l'avant. C'est moi qui règle la fréquence et Pauline la direction.

En K2, ce qui est impressionnant, c'est qu'on peut aller dans des endroits où c'est plus difficile. Il y a le bruit des vagues qui claquent sur les rochers, il y a le bruit du vent, du ressac. Pour quelqu'un qui ne voit pas, on se demande à quelle sauce on va être mangé ! Et Pauline me dit : « On va passer », sans forcément m'en dire plus parce que la description n'est pas évidente. On ne sait pas si les vagues vont venir de face ou de travers. Là, j'ai quand même le sentiment d'être dans un truc complètement inconnu. C'est pas franchement une tasse de thé pour moi honnêtement ! Pauline, elle aime bien aller dans les cailloux. Moi, moins j'abime le bateau, moins ça racle, mieux c'est !

Avec le K2, on est plus sûrs, on peut naviguer avec tous les autres, se faire oublier.

Ce dont je souffre par contre c'est de ne pas pouvoir participer à la navigation. Je ne peux pas maîtriser les cartes, les compas, les directions, et ça m'agace parce que j'aime bien être autonome.

Depuis quand tu es malvoyant ?

J'ai été pris d'une rétinite pigmentaire. On s'en est aperçus quand j'avais 17 ans. J'ai fait des études normales, j'ai perdu la lecture vers 22, 23 ans, et le vélo solo il y a 15 ans. Le tennis, j'ai arrêté il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, à 57 ans, je ne suis pas dans le noir complet. J'ai une vision des contrastes, c'est à dire que je devine la différence entre le ciel, la terre et la mer. Si c'est pas trop loin, j'arrive à deviner un rocher, si ça tombe dans l'angle où je vois encore un peu. Je ne vois pas les couleurs. Si je vois un rocher, je ne vois qu'une masse. Si je vois la plage, je ne vois pas les kayaks posés sur la plage. Et si je vois la mer, je ne vois pas les vagues. Le guide, quand il est en latéral, par moments, je peux le voir, ça dépend de sa position par rapport au soleil. Mais par contre un kayak rouge qui est dans une zone sombre, je le perds vite.

Je suis entre chien et loup : je n'ai pas encore les qualités complètes d'un non-voyant mais je suis handicapé par ma vue. Je suis content de deviner ce qu'il y a autour de moi mais, quelquefois, dans mes déplacements, je serais non-voyant, ça me faciliterait la tâche. On développe d'autres sens au niveau du repérage, au niveau de la sensation de la présence. Au niveau magnétique, on sent la présence de quelqu'un. En kayak, on a déjà fait des essais en mer plate ou dans le marais où je me mets derrière Pauline et je m'amuse à essayer de ressentir sa présence ; ça ne marche pas avec tout le monde. J'avais un copain à un moment, il n'allait pas bien, et bien je ne le voyais pas. Quand je passe sous

un pont, ça casse le signal. Quand il y a un mètre de creux aussi parce qu'il y a un obstacle. Ce signal vient de la personne elle même. Je la sens à 5, 10 mètres. Comme quand tu suis quelqu'un à vélo et que tu es dans l'aspiration. C'est pareil : quand tu suis bien, c'est comme si tu étais aspiré dans le sillage de l'autre. Chaque personne a une activité électrique qui, elle, dégage un champ électromagnétique et on pense que c'est ce champ qu'on arrive à sentir. Je sens aussi les rochers. Le problème c'est que je suis attiré par l'obstacle. C'est la même chose pour une voiture en stationnement. C'est la fascination de l'obstacle. Il faut que j'essaie de travailler l'inversion de résonance. Pour cela il faut que j'attende de voir un peu plus mal.

Est-ce que tu sens les courants ?

Je les entends déjà, je les sens parce que c'est pas du tout le même clapot, et puis après je sens bien que le bateau va tirer un peu à droite, un peu à gauche. Je le sens à la pagaie aussi, je sens qu'il n'y a pas le même appui ni la même propulsion. Quand ça brasse un peu, je pose la pelle, j'assure la stabilité et après j'envoie la propulsion.

Il t'arrive d'avoir des appréhensions ? Dans quelles circonstances ?

Oh oui ! J'ai eu plus peur en K2 qu'en K1 parce que je n''aime pas être dominé, je n'aime pas subir et quand on subit on est toujours peureux. Par exemple, si j'encadre du ski, qu'il fait froid et qu'il pleut, je n'ai pas froid. Si je suis membre d'une équipe France et que je suis encadré par mon entraîneur, je me pèle. En kayak, si j'ai complètement confiance dans le guide, je n'ai pas peur

Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de dessaler ?

Jamais en situation, sauf dans les vagues. Un jour, en plus, on n'arrivait pas à enlever nos jupettes. On est restés un petit moment sous l'eau. Je me suis dit « Putain, on va rester là-dessous ! » Et puis on a réussi à sortir. C'était dans une arrivée donc on a réussi à récupérer le matériel et le bateau. Mais j'avais pas lâché le bateau. J'avais lâché la pelle mais pas le bateau. Mais on n'a jamais dessalé en conditions difficiles.

Aux Ponts de Cé, j'ai déjà mis un K2 sur la tranche. Le copain, il fait 90kg derrière, il me dit « on va à l'eau », je lui dis « Non, non, non. » J'ai pas réfléchi, j'ai fait un appui, le bateau est remonté, même si on a pris 20 litres d'eau au passage ! J'aime pas aller dans l'eau. Moins t'aime aller dans l'eau, meilleur t'es kayakiste !

L'esquimautage, je commence juste à apprendre en central avec des copains. Ce qui est sûr, c'est que je n'ai aucun problème d'orientation sous l'eau. Je dois être aidé par tous les capteurs qui me donnent toujours, en permanence, ma position du corps dans l'espace. Ça n'empêche pas que je ne sors quand même qu'un coup sur 3 ou 4, mais je n'en suis qu'à 4 séances de piscine.

Avant que tu sois mal voyant, tu as fait beaucoup d'activités de plein air ?

J'ai fait du judo, du vélo pour le plaisir, de la planche à voile. Et puis j'ai récupéré un bateau style laser ainsi que le maraudeur d'un cousin, un maraudeur, un petit bateau de 5 mètres. C'est un dériveur lourd qui a été initié par les Glénans. C'est un bateau qui fait 300 kilos mais qui est toilé avec un 15 m2. Et puis il y a 8 mètres de tirant d'air donc il faut le tenir, et à partir de force 5, il faut rentrer.

Sinon, j'ai fait du patin à roulettes en gymnase. J'ai fait du patinage de vitesse 3, 4 ans. J'ai fait un peu de tennis quand je voyais encore un peu mais assez pour deviner la balle. Et puis j'ai arrêté le tennis quand je ne pouvais plus. Quand je n'ai plus pu faire du vélo en solo, j'ai fait du tandem. Je faisais aussi du tir à l'arc mais après

Photo : Pauline Biraud

Interview de Jean-Claude Biraud

Photo : Pauline Biraud

ça devenait dangereux ! J'ai toujours fait beaucoup de course à pied, je continue à en faire.
J'ai fait 2h57 au marathon.
Et puis en ski de fond, je me suis mis à faire des courses valides. Je faisais la Transjurassienne, le Vercors, le Massif Central. Et puis après, handisport m'a mis le grappin dessus donc j'ai fait les jeux paralympiques.
Maintenant, avec le boulot et la fatigue, je fais moins de compétition. Si je peux, je fais un cross attaché à un guide et puis si je suis en forme je fais un 10 ou un 21 kms. Je ne le fais que si je suis en forme. Mais je m'entraîne comme si, pour y être le mieux possible.

Quand tu cours avec quelqu'un, tu as un bout ?

En course à pied dans les champs, je cours derrière quelqu'un parce qu'avec les ornières, on ne peut pas passer à deux de front. Je ne cours plus dans la forêt parce qu'à la moindre erreur, je prends l'arbre dans la figure, les racines et tout, c'est pas pratique. Par contre, au stade, sur les terrains d'entraînement, j'ai un élastique de 30 cm. On est attachés coude à coude. Sur la piste, j'arrive à courir sans guide. Mais il faut que les gens qui pratiquent sur le stade me connaissent et puis qu'ils fassent attention parce que si ils sont devant moi et qu'ils ne vont pas assez vite…. J'en ai déjà heurté quelques uns, ils ont bien volé en l'air ! Il y a une fille comme ça, 1m80, je j'ai balancée 3 mètres plus loin.

Les accidents, les chutes, j'en ai connus. Un jour, je courais à 13 km/h et je me suis pris dans un banc public : le banc sur le tibia et le fémur sur le dossier. J'ai failli tomber dans les pommes !

Et puis un jour, je roulais en vélo et tout d'un coup, plus de vélo ! Je me suis retrouvé debout sur la route ! En fait, mon pied gauche a porté sur le bord d'un trou énorme. Le vélo est tombé dans le trou et je me suis retrouvé sur un pied au bord du trou. C'est un des accidents rigolos que j'ai eu !

Avec l'âge, il y a l'équilibre qui commence à disparaître un peu et la puissance de relevage. Ca peut être intéressant pour un non-voyant d'utiliser des kayaks instables sur eau plate pour travailler l'équilibre.

Est-ce qu'il t'arrive de sentir une prise de risque ?

En descente à ski avec ma fille qui ne supporte pas qu'on aille doucement de temps en temps, oui ! En kayak non, je ne suis pas téméraire. Je ne fais pas du kayak pour prendre des risques et me faire peur. Il faut que ça reste un plaisir.

Comment ça se passe comme tu ne vois pas bien, au niveau de l'imaginaire ?

Quand je passe près des rochers, quand ça ne bouge pas trop, je m'approche pour toucher, sentir le grès, le schiste, le granit. A Llançà (ndlr : en Catalogne), j'ai demandé à plusieurs reprises à Pauline de s'approcher de la falaise pour sentir la roche dans les Calanques. Une fois que j'ai le détail de la roche en tête, je me construis mon paysage, pareil si on me le décrit. Il y a des fois où je crois voir le littoral. Quand je suis tout seul, j'aime bien mettre la VHF, j'entends les potins locaux, je m'imagine ce que j'entends et pour le coup, je ne suis plus tout seul sur l'eau. L'imaginaire est important. Et j'ai des résidus visuels, c'est ça qui me fait croire que je vois. J'arrive à reconstituer le puzzle. Le cerveau arrive à recréer une image totale.

2. L'atelier « non-voyant » proposé par Jean-Claude aux rencontres de l'ile Grande

Pourquoi avoir proposé cet atelier ?

Ce n'est pas pour apprendre à aider les kayakistes non-voyants. Il y en a peu. C'est plutôt utiliser la non-voyance pour faire progresser quelqu'un en aiguisant les autres sensations.

Il s'agissait de mettre un voyant en situation de non-voyance.

Quand on a les yeux bandés, ça met en exergue les défauts, on peut ainsi plus facilement les corriger. Par exemple ce matin il y a quelqu'un dont l'épaule descendait à droite quand le bassin gitait à droite. Il y avait une fille qui, les yeux ouverts remontait au vent et les yeux fermés n'y arrivait pas.

Quand on a les yeux bandés, il faut un quart d'heure pour se réadapter et retrouver ses autres sens.

L'atelier a eu lieu en deux temps. D'abord en eau calme, ensuite par fort vent.

Par eau calme et sans vent, l'intérêt c'est que la maîtrise du groupe est plus facile. On arrive à garder un groupe concentré. Par fort vent, c'est parti dans tous les sens.

Au niveau de la progression :

On a d'abord essayé de rendre les jambes et le bassin mort, solidaires du kayak. L'équilibre est alors uniquement réalisé par l'horizontalité des épaules, complété ou non par un appui avec pelle.

Ensuite, les yeux fermés, le but était de sentir le clapot et par rapport aux mouvements du bassin, sentir si on était face à la vague ou à 45 degrés ou parallèle à la vague.

Les valides ont du mal à sentir le clapot parce que finalement ils sont trop tendus au niveau du bassin, ils bloquent le « mini-clapot » et ils n'arrivent pas à le sentir. Quand on a le bassin relâché, la moindre petite vaguelette de 2 cm, on la sent. Quand on passe dans du clapot qui croise et qui bouge vraiment fort, quand on ne voit pas, l'important c'est de se raccrocher à son porte-manteau, à ses épaules, et pour le reste, il faut vraiment laisser vivre le bateau. Plus ça bastonne, plus on a peur et plus on a tendance à se crisper. En fait, plus ça bastonne, plus il faut penser à respirer, inspirer, souffler, ne penser qu'à sa respiration, et laisser vivre le bateau au maximum, être complètement détendu. C'est l'intérêt du travail. Dans le clapot comme on a vu ce matin, mis à part la cohésion du groupe, on s'est aperçus qu'il n'y avait pas trop d'hésitation parce que là, le clapot, c'était franc, net et de toutes façons ils étaient obligés de giter parce que ça bougeait suffisamment fort. Mais après, j'ai travaillé l'exagération du déséquilibre dans le clapot. Si le kayak penche à droite, enfoncer encore plus la fesse droite et donc exagérer plus l'ascension de l'épaule à droite pour assurer la stabilité sans forcément faire d'appui dans un premier temps avec la pelle. En mer plus forte, je me suis aperçu qu'ils n'osaient plus trop bien parce que le point de blocage, le point de retournement ou de non retournement des bateaux, était atteint naturellement. Tandis que quand l'eau est plate, c'est plus difficile. Il faut vraiment donner un coup pour aller chercher le point de non-retournement.

Après, on a travaillé l'association de l'appui-appel. Déjà, les yeux fermés, il faut positionner la pelle de façon à ne pas faire de fausse pelle, ce qui n'est pas évident pour les gens qui n'ont pas d'ovaliseur. Pour l'appui, je demandais le truc traditionnel où on fait partir le bateau et on cherche un appui large pour récupérer en mettant le bateau sur la tranche, récupérer le bateau avec l'appui et la contre-gîte avec le bassin et tout ça les yeux fermés. C'est l'exercice type qu'on fait en voyant, ce n'est pas inintéressant de le faire en non-voyant. On se rend beaucoup mieux compte de la position qu'on a, de l'écart de la pelle par rapport au bateau, de la gite et des rapports de points d'appui. J'ai fait la démonstration ce matin. Je faisais l'analogie par rapport au ski de fond. Une reprise d'appui en ski de fond passe par la pose et la fixation du pied en avant , de la même manière que la pose du pied en marchant en montée. Si on a les yeux fermés, on s'aperçoit bien de l'appui-extension et de l'alignement pied/cheville/

épaule. Alors que si on a les yeux ouverts, on a tendance à ne sentir que l'appui ou avoir son pied sur le sol et à oublier qu'il y a un genou et une hanche au dessus. Dans le travail de l'alignement on est beaucoup plus précis quand on est les yeux fermés.
Par gros temps, on n'a pas beaucoup pu travailler donc on a été amené à travailler à la plage. Et finalement, je me suis aperçu que c'était une bonne idée parce qu'à la plage le guide est les pieds dans l'eau jusqu'au bassin et il va pouvoir assurer la stabilité du bateau au niveau de la direction et sa position sur le plan d'eau et que ça n'a pas empêché de laisser vivre le bateau pour qu'on reprenne le même type d'exercice de stabilité et de sensation du bassin sans que le kayak parte dans tous les sens. Et en fin de progression, effectivement, c'est vraiment intéressant, ça permet de faire de l'eau vive en eau calme : on fait la machine à laver. Le guide fait de l'enfournement avant intempestif, environ 30 cm sous l'eau, retour, et ensuite on fait dans l'autre sens, on passe du roulis au tangage, et ensuite on peut faire du croisé, tangage et roulis en même temps et aussi faire des déviations droite/gauche parce que souvent, quand on a des vagues très serrées, le kayak part un coup à droite, un coup à gauche avec des gites et contre-gites en même temps. Donc là, en non-voyant, il faut essayer de rester dans son bateau en se servant de sa pelle et de son bassin. Parce qu'on oublie toujours que le bateau il revient. Elle est gentille la mer. Quand ça part dans un sens, en mer, ça repart assez vite dans l'autre sens, ce qui n'est pas le cas en rivière. Evidemment, si, au bruit, on s'aperçoit que c'est une déferlante latérale, il faut quand même descendre sa fesse du côté du bruit, comme ça, on a une chance que la vague passe dessus et qu'elle nous enfourne pas, que le kayak disparaisse pas. Ca nous est déjà arrivé avec Pauline en Méditerranée, on voyait plus le kayak, mais ça ressort. Et puis, les surfs avec le K2, c'est quand même sportif. Quand la pointe arrière du kayak, je la sens un peu monter, j'essaye d'accélérer et de me pencher en avant. Par contre, après, au niveau de la direction, même si on travaille à la gite, le gouvernail ne suffisant pas, c'est quand même pas évident de travailler comme ça.
J'ai fait du wave-ski à la Tranche sur Mer. J'arrivais à aller face aux vagues et à revenir. Le jeu consistait à ne pas se servir de la pagaie. J'avais les bras en l'air, la pagaie en l'air, je ne travaillais qu'à la gite et au bassin pour garder mon alignement dans la vague, et ça c'est rigolo !

Photo : Pauline Biraud

En atelier on a aussi travaillé l'embarquement et le débarquement. On amène les deux kayaks à l'eau, le guide stabilise le bateau de celui qui a les yeux bandés en se mettant à califourchon. Mais il faut qu'il tienne son bateau en même temps. S'il laisse son bateau sur la plage le temps de l'embarquement, il faudra qu'il laisse le « non-voyant » tout seul et ça peut être délicat.

On peut aussi mettre les deux bateaux en décalé de façon que chaque kayakiste puisse mettre sa pagaie sur l'autre bateau.
L'arrivée est plus délicate : tu entends le bruit des vagues, tu ne sais pas si la côte est loin, si tu dois enlever ta jupette. Si c'est rocheux, ça peut être problématique. Le guide et le non-voyant doivent arriver l'un à côté de l'autre.

En navigation, il faut que le guide travaille bien sa voix, de façon forte, donne les bonnes informations avec le bon ton. « Hop, hop, hop », lentement pour continuer tout droit. « Hop, hop, hop » rapide pour accélérer. « Droite, droite, droite » lentement pour une courbe. « Droite, droite, droite » rapide pour un virage serré. « Stop » pour un arrêt.

On a aussi travaillé entre des bouées qu'il fallait virer au plus court pour travailler la gite et le virage.
Un autre exercice consiste à mettre beaucoup de kayakistes dans un espace déterminé pour

apprendre à faire attention aussi bien au non-voyant qu'à ce qu'il y a autour.

On peut aussi essayer de tracter un non-voyant. En vent arrière ce n'est pas facile. De face ou en latéral ça ne pose pas de problème. Mais en surf ça pose problème. Un jour, le guide partait en surf et moi je n'étais pas dans le même axe. J'ai fait un virage à 90 degrés d'un coup. C'est casse gueule. Il est préférable de tracter avec un bout court mais il y a un risque de choc.

3. Une navigation avec Jean Capdevielle pour guide

J'ai dit tout à l'heure qu'il fallait avoir confiance dans son guide. Il y a des gens avec qui ça accroche et d'autres avec qui ça n'accroche pas. J'avais lu « Kayak postal » de Jean Capdevielle ; à l'assemblée générale il avait fait 2, 3 réflexions qui m'avaient paru pleines d'humour et ça s'était arrêté là.
Et puis il s'est passé quelque chose, une histoire de fréquence, je pense, et ça a fait tilt, au départ plus pour lui que pour moi. Et puis il ne voulait pas partir sans faire du kayak avec moi. Solo ou biplace ? Au départ on n'était pas décidés . Mais je me suis dit : « Je vais prendre mon solo parce qu'avec un gars comme Jean, j'ai une chance d'être repêché ! »

Moi, j'avais l'habitude d'être derrière le guide mais il a préféré être en latéral. Je suis donc resté à côté de lui. Progressivement, il a appris à sentir le truc et la confiance s'est installée. On est partis vers les rochers de Trebeurden. Le guidage était précis. On s'était mis d'accord sur

Photo : Guy Lecointre

« droite /gauche. » Il faut savoir si on tire à droite ou si on va à droite. Il a appris aussi à me connaître, voir si j'étais réactif. Après, il y a eu une complicité importante.

Odile : J'étais derrière vous, je regrettais de ne pas avoir un micro pour enregistrer Jean et une caméra pour vous filmer tous les deux. Jean te disait quelque chose à mi- mot, la connivence était si forte entre vous qu'immédiatement tu réagissais comme il voulait. Tu étais totalement décontracté sans aucune appréhension.

Tu naviguais comme si tu voyais. Il nous a fait jouer entre des rochers. Il y avait des veines de courant. Je ressentais un plaisir des deux. Jean m'a expliqué après coup qu'il se plaçait toujours entre toi et le danger de façon à être capable d'intervenir immédiatement.

Jean-Claude : Quand il y a une symbiose comme ça, le guide a l'impression de jouer avec un bateau téléguidé. Mais pour qu'il y ait cette confiance il faut que le guide ait non seulement un bagage technique mais aussi une certaine personnalité. Au retour, c'était comme si on s'était toujours connus. Une belle rencontre…

Photo : Pauline Biraud

kayakalo.fr, un site des mises à l'eau pour le kayak de mer

par Guy Lecointre.

Le « Guide de kayak de mer Bretagne » (1), édité par Le Canotier, s'enrichit d'un prolongement avec le site http://www.kayakalo.fr/ . Je l'ai conçu pour pouvoir localiser les embarquements des itinéraires du guide, mais aussi tous les autres embarquements intéressants pour la pratique du kayak de mer.

François Demont en a réalisé la partie informatique et Véronique m'aide à administrer les pages Bretagne. Vous avez différentes possibilités de recherche :

- Par Zones (De la Loire à la Vilaine, De la Vilaine à Port-Navalo, etc...) ;
- - Dans une fenêtre « Chercher » : par nom de lieu, n° de département ;

Par des liens :

- « Trouver les points de mise à l'eau pour les 60 itinéraires du livre Guide kayak de mer Bretagne » ;
- « Chercher des points sur la carte » ;
- « Points à proximité » ;
- « Voir ce lieu sur d'autres cartes ».

Les visiteurs peuvent laisser un commentaire pour chaque embarquement et apporter d'autres précisions que celles indiquées : houle maxi et direction défavorable, horaires de marées praticables, bornes ou barrières pour les cales mais tolérance pour le passage avec des kayaks, parkings (possibilités et contraintes particulières, portique de limitation de hauteur), stationnement des remorques, toilettes et point d'eau (dates d'ouverture),...☐Vous pouvez aussi écrire par le formulaire de contact de kayakalo ou à notre adresse perso guyvero2@conduite.com ou 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72.

En espérant que ce site s'avère pratique et intéressant pour les kayakistes.☐☐*(1) Il existe aussi un Guide kayak de mer Méditerranée écrit par Laurent Demai et Pascal Paoli, également édité par Le Canotier.*

Derek Hutchinson, un kayakiste de légende

par Guy Lecointre.

La communauté kayakiste a perdu un pionnier exceptionnel. Senior Coach du BCU (British Canoe Union), organisateur de nombreuses expéditions à travers le monde, créateur de kayaks, enseignant hors pair, conférencier, écrivain, né le 30 juin 1933, Derek nous a quitté le 10 octobre 2012 à l'âge de 79 ans. On lui doit, entre autres, "Sea Canoeing" paru en 1976. Guy Ogez en a fait une traduction-adaptation "Le kayak de mer" parue aux Editions Denoël en 1983, ce fut le premier ouvrage de référence en français sur le sujet. Ce livre, épuisé, traitait de l'histoire du kayak à travers les âges, du développement contemporain de l'activité, du matériel, des manoeuvres, de la navigation, de la mer, de la sécurité, mais aussi d'une certaine philosophie de la pratique basée sur l'autonomie et la prise de responsabilité.

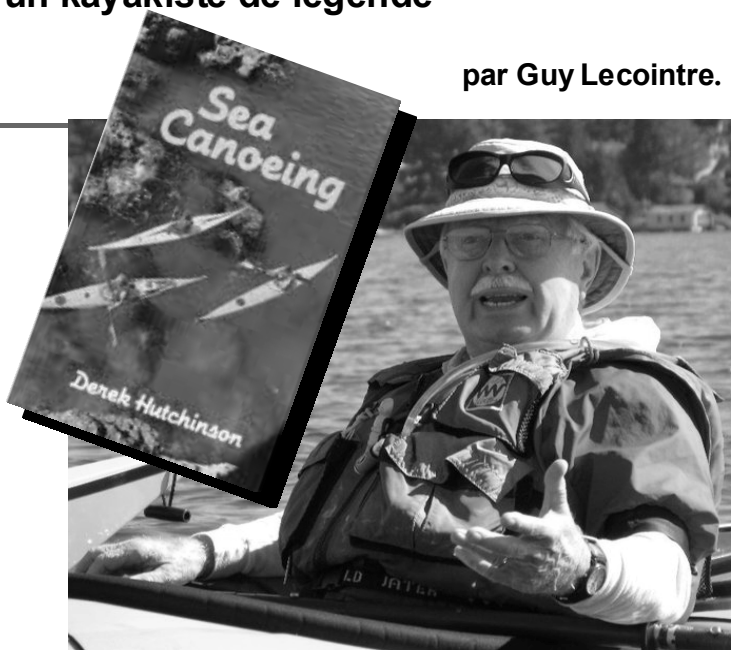


Photo tirée du site Manche-Ouest animé par Christian Scalbert (avec son aimable autorisation).http://www.manche-ouest.org/portraits/56-portraits/278-derek-

30ème anniversaire
CK/mer